

LE TOUR DU MONDE EN 1001 PROJETS



CBIE • BCEI
Canadian Bureau for International Education
Bureau canadien de l'éducation internationale

**Comme ça, vous voulez
partir à l'étranger...**



Texte par Alan Cumyn

© BCEI 2001



I COMME ÇA, VOUS VOULEZ PARTIR À L'ÉTRANGER!

Cela fait déjà un moment que vous caressez cette idée. Pour une raison ou pour une autre, le temps est venu de foncer. Vous êtes jeune et pas encore prêt à entreprendre une carrière à long terme. Sur le point de prendre la retraite, vous envisagez avec plaisir des occupations résolument différentes. Engagé depuis trop longtemps dans les mêmes activités, vous êtes simplement mûr pour un changement, un nouveau défi. Mais peut-être un séjour à l'étranger s'impose-t-il dans le cadre de vos études ou pour acquérir une spécialité? Ou alors, vous avez uniquement envie de vous évader l'espace d'un été, d'apprendre une langue étrangère ou d'accumuler des crédits et un tas de nouvelles expériences.

Des amis sont peut-être déjà partis. Il vous envoient des lettres affranchies de timbres exotiques. Leur écriture s'est resserrée. Les mots se bousculent, parfois presque superposés sur le papier pelure. Ils vous parlent de couchers de soleil comme si ce genre de chose n'arrivait pas tous les jours. L'un d'eux a noirci cinq pages pour décrire un marché, une montagne, un musée. Ils vous disent qu'il est temps de les imiter.

Mais voilà : ce n'est pas des vacances que vous voulez. Les fonds vous manquent; valises, sacs à dos, hôtels, auberges, circuit de vingt-pays-en-dix-neuf-jours-avec-petit-déjeuner-à-l'euro-péenne-compris-cinq-jours-sur-sept, rien de tout cela ne vous intéresse. Rebondir d'une place à l'autre comme un caillou à la surface de l'eau pour finalement couler à pic dans l'épuisement : très peu pour vous!

Ce qui vous tente, c'est *vivre* à l'étranger, y travailler ou y étudier. Apprendre à connaître les gens. Prendre un bain de culture étrangère. Vous froter aux autochtones, parler leur

langue, découvrir leurs coutumes. Voir le monde d'un œil nouveau. Vous arrêter quelque part pour relever un défi qui influencera tout le reste de votre vie.

*Je ne parlais pas la langue. Les quatre premiers mois, ça a été le cafard.
Tout était bizarre. La nourriture était infecte. Je suis tombé malade.
C'était MERVEILLEUX!*

POURQUOI PARTIR?

Des motifs divers poussent les gens à partir pour l'étranger : attrait du voyage — excitations, aventures, risques, désir d'élargir ses horizons, volonté de croissance personnelle. « Voir le monde », c'est se former une idée plus juste de la place qu'on y occupe. On peut revenir d'un séjour à l'étranger avec en soi plus d'assurance, de maturité et de sagesse. Le fait d'avoir été en minorité pendant un temps et d'avoir réagi intellectuellement, émotivement, physiquement et spirituellement à une autre culture procurera sans doute une bien meilleure réceptivité aux différences culturelles.

Contrairement au simple fait de voyager, la *vie* à l'étranger pour le travail ou les études favorise davantage l'immersion culturelle. Elle donne le loisir de s'installer vraiment, de s'habituer aux odeurs et aux scènes de la rue, à la langue, à la religion et à la vraie personnalité des gens. L'estomac a le temps de se faire à la nourriture du pays et on se met à digérer, en même temps qu'elle, la culture, le régime, les lieux. Quand on fait la connaissance des gens, qu'on respire le même air, qu'on boit le même vin, qu'on marche dans leurs chaussures, on risque davantage de voir les choses à leur manière. Et cela, ça vous change forcément.

Je partage une maison avec un bénévole canadien de 18 ans qui vient des T.-N.-O., l'infirmière attachée au projet et un agronome. Les gens entrent et sortent à leur gré, s'assoient, nous observent ou nous ignorent, parlent ou se taisent. Parmi eux, il y a toujours une douzaine d'enfants. Ils se tiennent dans un coin et n'en sortent que rarement, le temps d'une ou deux gaffes. Une fois, nous avions fermé la porte à clé pour avoir un peu d'intimité. Quelques-uns sont entrés par la fenêtre et ont ouvert aux autres. Quand nous ne sommes pas dans les environs, il leur arrive de chaparder de la nourriture. Un jour, nous avions cuisiné beaucoup et quand nous sommes rentrés manger, il ne restait plus rien. Nous avons interrogé les autochtones qui se sont contentés de rire sans fin en répondant que la nourriture avait dû s'évaporer. Nous nous fâchons difficilement à présent. J'imagine que nous nous habituons. Ils ne voient pas les choses comme nous, voilà tout.

Le désir de « changer le monde » figure traditionnellement parmi les raisons qui poussent les gens à se rendre à l'étranger. Mais les choses évoluent dans le domaine des emplois à l'étranger et, en particulier, dans celui du travail de développement au tiers monde. Elle tire à sa fin l'ère du Grand Homme Blanc qui apporte la Lumière aux « indigènes primitifs ». De même elle semble révolue l'époque où l'on envoyait à l'étranger de jeunes diplômés sans formation ni expérience particulièrement pertinente, avec le mandat d'aider tant bien que mal les autochtones à réaliser leurs projets d'agriculture, régler leurs problèmes d'eau et combler leurs besoins en foresterie.

Bien des organisations découvrent aujourd'hui qu'il vaut mieux s'abstenir que d'envoyer des gens dépourvus de la *compétence et de l'expérience voulues*. Elles comprennent

également que ces personnes-ressources devraient s'employer à mettre sur pied des projets que le pays pourrait prendre en main le plus tôt possible dans le processus de réalisation.

Par ailleurs, si elles recherchent des candidats qui ont foi en leur action, ces mêmes organisations croient que l'idéalisme en ce domaine devrait être tempéré par un sens réaliste de ce qui peut être accompli compte tenu du délai et des ressources accordés, des différences culturelles présentes et de la difficulté du problème abordé. Souvent, il n'est pas raisonnable d'espérer que vos efforts vont faire une grande différence à court terme. Cela ne doit pas vous empêcher de partir, mais il faut garder cette réalité à l'esprit.

C'est donc sur un plan personnel, c'est-à-dire à l'intérieur de vous-même, que vont prendre place dans une large mesure le « changement », la « croissance » et le « développement » engendrés par votre séjour à l'étranger. C'est d'ailleurs plutôt logique, si l'on considère que vous êtes seul, alors qu'« ils » sont nombreux. Vous n'arriverez peut-être pas à les influencer beaucoup. Eux, par contre, pourraient avoir un effet marquant sur vous, surtout si vous vous montrez un tant soit peu réceptif ou ouvert à leur influence.

LES PROFITS À RÉALISER

Examinons d'abord les profits éventuels d'un emploi à l'étranger. Est-ce payant? Parfois. Mais de façon générale, les chances de gagner beaucoup d'argent sont bien meilleures au pays.

Le marché du travail canadien connaît le chômage et une vive compétition : c'est vrai. Mais la situation est semblable sinon pire ailleurs. De plus, votre statut d'étranger vous oblige à demander un permis de travail. Or, la plupart des pays, y compris le Canada, vont privilégier leurs travailleurs avant d'engager une main-d'œuvre étrangère.

À défaut de vous enrichir, un emploi à l'étranger vous permettrait d'acquérir une bonne expérience professionnelle. Bien sûr, n'importe quel travail offre cet avantage. Mais les personnes qui travaillent à l'étranger finissent souvent, à cause de leur statut particulier, par assumer des responsabilités importantes. Par exemple, citons le cas de ce Canadien, cadre intermédiaire en éducation jouissant d'une certaine expérience antérieure à l'échelle internationale, qui, ayant décidé de prendre un emploi dans un petit pays en développement, s'est retrouvé en train de collaborer pendant quatre ans à la planification, au développement et à l'application du système d'éducation en son entier. Occupant une position des plus déterminantes, il s'est vu offrir un défi qui dépassait de loin tout ce qu'il aurait pu décrocher au pays.

Cela dit, de graves problèmes peuvent surgir quand une personne se charge de responsabilités trop lourdes pour elle. L'inexpérience et l'ignorance de générations d'« experts » ont malheureusement compromis de nombreux projets de toutes sortes partout dans le monde. Mais en même temps, les réalités démographiques canadiennes peuvent empêcher d'offrir à des jeunes talentueux l'occasion dont ils ont besoin et pour laquelle ils sont prêts. Si l'on ne vous engage pas, vous n'acquerez pas d'expérience et si vous n'avez pas d'expérience on ne vous engage pas. Le travail à l'étranger représente parfois un moyen de rompre ce cercle vicieux. Il faut toutefois être sûr de l'opportunité et de l'utilité de l'expérience offerte.

À ma dernière visite au village, trois accidents graves sont survenus en l'espace de deux jours. Par un concours de circonstances, j'avais les clés de la clinique. À l'aide de ma formation en premiers soins, j'ai fait de mon

mieux pour raccommoder les blessures. Mais quelle sorte d'agence de développement cela prend-il pour établir une clinique dans un village où il n'y a pas d'autres services médicaux, pour ensuite ne jamais renouveler la réserve de médicaments et de fournitures et laisser les gens saigner à mort parce que nous ne sommes pas en ville cette semaine-là et qu'en huit ans, on n'est pas arrivé à former un seul autochtone aux techniques fondamentales de premiers soins?

Je souhaite donc reprendre la clinique en qualité de secouriste, même si tous les soins qui dépassent le traitement des maux de tête ou des saignements de nez dépassent aussi malheureusement mes compétences. Avec un peu de chance, les gens s'intéresseront à un programme de foresterie. J'espère aussi pouvoir mettre sur pied un jardin expérimental. Les gens ont avant tout besoin d'organisation. Je veux dire... ça n'a strictement aucun sens dans le contexte de dépêcher un « expert » canadien pour apprendre aux fermiers à planter!

Il se pourrait que l'« expérience » que vous allez acquérir ait peu de relation directe avec votre travail actuel. Toutefois, bien des employeurs apprécieront la maturité accrue, le sens diplomatique, la sensibilité culturelle et les habiletés langagières que rapporte un étudiant ou un travailleur d'un séjour à l'étranger. En effet, plus les compagnies et les organisations entretiennent des relations d'affaires avec l'étranger, plus il devient évident qu'il ne suffit plus toujours de connaître les usages canadiens et nord-américains. En affaires, l'isolement culturel confine à une ignorance qui peut faire perdre des contrats, creuser des fossés entre les parties et blesser des sentiments. Or, pour se familiariser avec les usages d'un pays, une tournée d'une semaine ne donnera jamais les mêmes résultats qu'un *long séjour* dans ce pays.

À part un travail à l'étranger, les études poursuivies dans un autre pays permettent également d'acquérir ce genre d'expérience. Vous voulez apprendre une autre langue? Il y a longtemps que les professeurs de langues étrangères savent que la meilleure façon d'y arriver, et de loin, consiste à vous immerger dans un milieu où *vous n'aurez pas d'autre choix* que d'employer cette langue tous les jours. L'aspect historique, géographique, politique, sociologique, anthropologique ou autre « ique » d'un pays vous intéresse? Pourquoi ne pas aller directement à la source! La bibliothèque de votre université ne remplacera jamais vraiment des études personnelles sur le terrain.

Il y a bien sûr un tas d'autres raisons pour étudier à l'étranger. Il se peut que dans votre domaine, un établissement étranger offre un enseignement de meilleure qualité ou que du moins, vos employeurs potentiels *en aient l'impression*? Ou peut-être est-il temps de vous plonger dans un bain de culture étrangère pour donner à votre apprentissage une dimension impossible à obtenir au pays.

À titre d'étudiant étranger, vous serez forcé de développer et de mettre à profit certaines qualités diplomatiques. Bon gré mal gré, vous représentez votre école et votre pays et ce statut vous expose à un traitement spécial. On vous demandera peut-être de dîner avec le recteur, de faire un exposé sur la culture canadienne ou d'assumer des fonctions d'ambassadeur. Il se peut qu'on ait à votre égard des attentes plus grandes qui multiplieront vos chances d'apprentissage...et les risques de faire mauvaise impression. Assurément, l'étudiant étranger affronte des risques et des responsabilités supérieures, mais il jouit en revanche de meilleures conditions de croissance personnelle.

LES ÉCUEILS ÉVENTUELS

Prévenus par une note amicale, nous avons devancé notre voyage de quelques jours, échappant ainsi à une embuscade sur la route qui a causé la mort de neuf autres soldats. Les guerres qui tournent en affrontements meurtriers entre les gens du peuple sont les plus stupides. Tous les soldats ont moins de 25 ans et sont originaires du même milieu pauvre que les guérilleros. Quand ils nous abordent, ils le font très poliment, avec timidité et maladresse. Ce sont des enfants. Le bataillon a quitté le village et les gens ont brûlé le camp derrière lui. Il se pourrait qu'il revienne, mais entre-temps, les autres errent librement dans les environs. Il est impossible de rester à l'écart du conflit, mais même s'il se présente des situations compromettantes, je ne crois pas que nous soyons en danger pour l'instant... du moins, je l'espère!

Les séjours à l'étranger ne sont pas aussi heureux pour tout le monde. En fait, traquenards, problèmes et désastres potentiels font partie du jeu. Maladie, fatigue, choc culturel, ennuis, déceptions, violence, pressions psychologiques, perte ou gain de poids excessifs, solitude, frustration, troubles mentaux, alcoolisme, malentendus, complications avec l'impôt, problèmes conjugaux, accidents, problèmes d'argent : tout ce qui peut clocher dans le cours normal de la vie risque de survenir avec une intensité accrue par le stress de vivre à l'étranger.

Les histoires d'horreur abondent sur ce chapitre. Vous n'avez qu'à passer un moment avec un groupe de personnes qui ont vécu *n'importe où* à l'étranger pour qu'elles se mettent à fuser. Certaines sembleront d'ailleurs hilarantes...*une fois les protagonistes tirés d'affaire!* Ce qu'il faut retenir, c'est qu'un séjour à l'étranger représente une entreprise de taille qui nécessite une bonne dose de réflexion, de planification, de travail, de patience, de souplesse, d'endurance, d'ouverture d'esprit et d'humour. Les profits potentiels sont grands, mais les risques aussi. C'est pourquoi vous devez tout faire avant de partir pour bien mesurer ce dans quoi vous êtes en train de vous embarquer.



II

VOYONS VOIR SI VOUS ÊTES FAIT POUR ÇA!

Je m'en allais rejoindre ma première affectation comme enseignant dans un petit pays d'Afrique. J'avais fait le voyage en compagnie d'un couple canadien venu lui aussi pour travailler. Mais sitôt parvenue à destination, l'épouse commença à montrer des signes sérieux de dépression. Au bout de quelques jours, son état avait empiré : elle refusait de sortir, gardait les rideaux tirés en permanence, ne parlait qu'à de rares personnes. Espérant lui venir en aide, je lui demandais si je pouvais faire quelque chose.

— *Je ne m'habituerai jamais à cet endroit, me dit-elle.*

— *Mais pourquoi donc?*

— *Il n'y a que des Noirs ici.*

Le racisme est une attitude qu'on reconnaît facilement chez les autres, presque jamais chez soi. Mais si on aborde cette question épineuse sous l'angle *des idées préconçues* qu'on entretient non seulement à l'égard des races, mais aussi à l'égard des cultures et des usages étrangers, on admet plus facilement une tendance générale à considérer comme « normale » sa propre façon de faire les choses et à ignorer dans une certaine mesure les usages en vigueur dans d'autres pays.

Toutefois, les idées préconçues relèvent elles-mêmes d'un champ plus vaste, celui de *la souplesse d'esprit*. Dans quelle mesure pouvez-vous vous adapter à de nouvelles conditions, une nourriture inhabituelle, des façons de penser différentes? Jusqu'à quel point êtes-vous rigide dans vos attentes par rapport à vous-même et aux autres? Avez-vous tendance à vous fixer des objectifs dont vous ne démordrez qu'après les avoir atteints et ce, quoi qu'il advienne?

On constate que les gens qui réussissent à l'étranger sont ceux qui peuvent s'adapter aux conditions qu'ils rencontrent et travailler à l'intérieur du système en place. Ils vont à la rencontre des gens, apprennent la langue du pays, en étudient la culture, veillent sur leur santé, demeurent conscients d'eux-mêmes et se font accepter par les habitants du pays. De quelles qualités a-t-on besoin pour réussir un séjour à l'étranger? En voici une courte liste.¹

- Tolérance aux divergences et aux ambiguïtés
- Ouverture d'esprit

¹Source: L. Robert Kohls, *Survival Kit For Overseas Living*, Intercultural Press, 1984.

- Patience
- Souplesse et faculté d'adaptation
- Attitude indulgente
- Curiosité
- Chaleur dans les relations humaines
- Énergie et bonne santé
- Motivation
- Confiance en soi et conscience de soi
- Perspicacité
- Sensibilité
- Contrôle du désir d'efficacité à tout prix
- Sens de l'humour
- Empathie
- Capacité de supporter l'échec

Parmi ces diverses qualités, quelles sont les plus importantes? Bien des vieux routiers en la matière classeraient le **sens de l'humour** en tête. Vous plongez dans un nouvel environnement, dans une nouvelle culture et parmi des inconnus. Sous bien des rapports, c'est comme si vous redeveniez enfant : vous devez mettre de côté l'expérience, la maturité et le savoir — le pouvoir, quoi! — acquis chez vous, pour tout reprendre à zéro dans un milieu étranger. Votre capacité de rire aux absurdités, aux incongruités et même à vos propres faiblesses peut contribuer largement à votre adaptation.

La **chaleur dans les relations humaines** a aussi son importance. Les gens qui ont l'habitude de faire plus que la moitié du chemin pour rejoindre les autres et nouer des amitiés arrivent souvent mieux à franchir les barrières culturelles qui séparent les étrangers des autochtones. Les gens réservés, enclins à se tenir entre Canadiens, prendront plus de temps à se mêler et auront donc peut-être plus de mal à surmonter les différences culturelles.

À l'opposé, bien sûr, un comportement *trop familier* qui va jusqu'à s'imposer à l'amitié des autres mène au désastre. Certains peuples sont réservés comparativement au nôtre et peuvent retirer leur respect à celui qui cherche avec trop d'empressement à se faire des amis. Pour rester dans la note en toutes circonstances, vous devez vous montrer sensible et vous plier aux normes et aux attentes culturelles, surtout au début, quand vous n'en savez pas encore grand-chose!

Caractéristiques également souhaitables, la **capacité de supporter l'échec** et le **contrôle du désir d'efficacité à tout prix** nécessitent peut-être quelques explications. L'échec semble faire partie intégrante d'une expérience de vie à l'étranger. C'est particulièrement vrai quand on recherche des résultats à court terme, ce dont les Nord-Américains font une spécialité. Comparativement à d'autres peuples, nous ressentons une grande urgence à voir les choses faites. Nous voulons des résultats MAINTENANT. Mais ce qui passe pour un emploi du temps raisonnable à Montréal peut au contraire devenir tout à fait farfelu dans un contexte étranger. Et les seuls *résultats* possibles si on ignore ce contexte —

conditions, culture — pourraient se borner à une pénible amertume. Dans cette perspective, la capacité de supporter l'échec suppose simplement de ne pas se mettre en colère dans telle situation, de rester calme en dépit des complications, des frustrations et des malentendus qui s'accumulent. Facile à dire...pas toujours facile à faire, n'est-ce-pas?

Je me suis rendu un jour dans une petite école des montagnes, à la demande du ministre des Études supérieures, politicien de la région promu dans la capitale — pour un bout de temps. Durant sa campagne parmi les siens, il avait promis les faveurs habituelles, les retombées d'un pouvoir nouvellement acquis. Le professeur étranger que j'étais incarnais l'influence du grand homme. Le seul problème, c'est que le ministre n'avait pas informé la Bureaucratie de mon arrivée imminente. Résultat : huit mois de voyages humiliants et de salamalecs devant des fonctionnaires maussades. Finalement, au moment où les choses menaçaient de se gâter irrémédiablement, je réussis à me faire inscrire sur la liste de paye juste à temps pour me tirer d'une situation dont le jeune bachelier impatient que j'étais avait franchement soupé. Malgré le pénible de la situation dans laquelle je me suis trouvé, je dois reconnaître qu'un peu de patience de ma part aurait grandement aidé. Bientôt, on commença la construction des dortoirs longuement attendus; l'équipe de football fit de grands progrès; l'équipe de course à pieds nus continua à dominer celles des basses-terres; des étudiants plus qualifiés s'inscrivaient. Quant au ministre, il perdit les élections suivantes. Mais moi, à cette époque, j'étais très loin de là, en train de me débattre avec le choc d'un retour difficile au pays.

On voit donc clairement que le travail ou les études à l'étranger exigent un effort particulier, une personnalité spéciale difficile à cerner puisque des individus de genres différents réussissent l'expérience. Bien des variantes entrent en ligne de compte : votre destination, vos activités et ce qui arrive en cours de route. Votre attitude personnelle est sans doute le facteur déterminant : si vous avez vraiment la *volonté* de partir, de bien vous préparer, bien des choses pourraient se placer d'elles-mêmes.



III

MAIS AU FAIT, QU'EST-CE QU'ON PEUT FAIRE À L'ÉTRANGER?

Oh oui! J'en ai décroché un emploi : assistant de laboratoire pour le Conseil du blé, division Entomologie. Dans les faits, je suis biologiste expérimentateur; c'est-à-dire que je compte des insectes — des morts, des vivants, des malades — de différentes espèces. D'abord, nous déposons des insectes dans du blé traité aux pesticides; nous attendons un peu puis nous recensons les insectes morts et les insectes vivants. Tout simplement passionnant! Certains jours, je compte jusqu'à 5 000 de ces petites bêtes. Malgré tout, les gens sont gentils et j'ai eu l'occasion de faire des visites sur le terrain. Je peux vous dire que j'en ai vu des champs et des silos!

L'envergure, la variété et le nombre des possibilités d'emploi et d'études offertes aux Canadiens à l'étranger vous surprendront peut-être. Quand vous parcourez ce répertoire, gardez à l'esprit que l'information qu'il contient sur tel programme et telle organisation se limite à une *introduction*. Vous en apprendrez bien davantage en allant à la source. On vous donnera peut-être même des références qui n'apparaissent pas ici.

Le choix des programmes et des organisations qui pourraient vous convenir dépendra bien entendu de votre formation, de vos compétences, de votre expérience et peut-être, de vos moyens financiers.

Abordons d'abord *les possibilités d'études*. Le répertoire inventorie de vastes possibilités dans ce domaine et ce, à tous les niveaux d'éducation.

- Échanges pour étudiants de niveaux secondaire et collégial
- Programmes d'études de premier cycle
- Programmes d'études de cycles supérieurs et postdoctorat
- Cours d'été
- Cours de langue
- Vacances ou voyages d'études (crédités ou non)

Dans la mesure du possible, nous avons inclu les programmes généraux, c'est-à-dire les programmes ouverts à une grande diversité de secteurs d'études et de recherche.

Parmi eux, rares sont ceux qui offrent une aide financière couvrant l'ensemble des dépenses encourues par l'étudiant; la plupart en sont loin et un grand nombre exigent du participant un apport financier considérable. En effet, les dépenses sont elles-mêmes considérables : billets d'avion, transport sur les lieux, aménagement, manuels et frais de scolarité, hébergement, publication de thèse et frais de subsistance de l'étudiant et de sa famille.

Si vous disposez de grands moyens financiers, il ne semble pas y avoir de limite aux possibilités d'études à l'étranger. En effet, il ne manque pas d'écoles à la recherche d'étudiants étrangers capables d'assumer les frais majorés qu'elles imposent à ces derniers. Cependant, rappelez-vous que la qualité d'un programme d'études ne se reflète pas obligatoirement dans son prix. Pour savoir ce que vous offre exactement tel ou tel programme, il n'y a pas d'autre façon que de l'examiner avec soin.

S'il est vrai qu'en général, les études à l'étranger coûtent plus cher, on peut dire que dans bien des cas, les frais ne sont pas *excessifs*. Les Canadiens qui étudient à l'étranger peuvent jouir d'une expérience éducative beaucoup plus large que celle qu'ils feraient chez eux, ne serait-ce qu'à cause du déracinement qu'elle implique. Souvent, une année à l'étranger marquera le point culminant d'une carrière d'étudiant. D'ailleurs bien des gens qui ne saisissent pas cette occasion finissent par s'en mordre les doigts quand ils se rendent compte de ce qu'ils ont probablement manqué.

Par ailleurs, comme de nombreux collèges et universités entretiennent des liens avec des établissements étrangers, bien des étudiants peuvent étudier ailleurs tout en accumulant des crédits reconnus par leur université d'origine. Par contre, beaucoup s'inscrivent aussi directement dans un établissement étranger. Toutefois, ne perdez pas de vue vos aptitudes et vos habiletés, en particulier si vous avez l'intention d'étudier dans une langue étrangère. Pouvoir saluer les gens dans la rue et lire un menu est une chose; comprendre une conférence ou des manuels traitant de sujets complexes en est une autre. Pour être admis à bien des programmes, il faut produire une preuve de compétence dans la langue d'enseignement.

Dans le domaine de l'emploi, les possibilités énumérées sont toutes aussi variées. Elles vont du travail manuel bénévole aux postes de direction dans des organisations internationales. Ici encore, votre formation, votre expérience et vos intérêts vous indiqueront votre place. Certains programmes offrent un grand soutien aux employés : séances de familiarisation, cours de langue, salaires et avantages intéressants, remboursement intégral des coûts de transport, subvention au logement, installations récréatives, etc. Par contre, d'autres programmes fonctionnent sur une base strictement bénévole : vous payez vos coûts de transport et d'assurance et peut-être même vos frais de logement et de séjour, et vous travaillez gratuitement à un projet particulier. Mais la plupart des programmes se situent à mi-chemin entre ces deux extrêmes : une aide financière limitée couvre les dépenses de base et les autres frais sont à la charge de l'employé.

TENDANCE GÉNÉRALE

En matière d'études ou de travail à l'étranger, la tendance générale se dessine assez clairement. Pour le travail, les possibilités sont habituellement plus nombreuses dans les pays en développement que dans les pays développés. Pour les études, c'est généralement l'inverse.

Cela s'explique. Les pays industrialisés ont généralement un large bassin de travailleurs qualifiés dont un certain pourcentage se trouvent sans emploi et se demandent même s'ils ne devraient pas venir tenter leur chance... au Canada! Ces pays préfèrent naturellement recruter chez eux avant d'accorder des permis de travail à des étrangers. De plus, les pays développés comptent de nombreux établissements d'enseignement reconnus, qui attirent les étudiants étrangers et s'intéressent aux revenus qu'engendrent les inscriptions internationales.

À l'opposé, les pays en développement ont un immense besoin de personnes expérimentées et compétentes dans des secteurs pratiques, pour les aider à affronter des problèmes cruciaux : pauvreté, maladies, surpopulation, pollution, famine, dette nationale, lacunes technologiques et, disgrâce qu'ils partagent avec les pays industrialisés, chômage.

En outre, même si l'on trouve beaucoup d'universités dans les pays en voie de développement, il n'y a pas suffisamment d'argent pour former un nombre adéquat d'étudiants. Les programmes d'études ouverts aux étrangers sont donc très limités. Par ailleurs, s'il est vrai que les universités du tiers monde aimeraient bien encaisser les frais de scolarité majorés qu'on charge aux étrangers, il n'en reste pas moins que les étudiants des pays développés choisiront davantage la Sorbonne, Cambridge ou Harvard si on leur en laisse le choix.

Les inscriptions au répertoire reflètent ces réalités. Vous y trouverez plus de possibilités de travail dans le tiers monde et plus de programmes d'études dans les pays développés. Bien sûr, certains programmes s'écartent de cette tendance générale, mais ils constituent l'exception.

DOMAINES PROMETTEURS

Voici un aperçu des domaines d'emploi les plus prometteurs pour les gens qui désirent travailler à l'étranger.

Emplois qui requièrent une formation ou une expérience spécifique

Enseignement : L'enseignement demeure la profession la plus « portative ». Vous pouvez littéralement faire le tour du monde en enseignant le français ou l'anglais comme langues étrangères. En effet, ces deux langues se sont imposées sur le plan mondial; francophones et anglophones sont en demande dans bien des pays. À certains endroits, on vous permettra d'enseigner votre langue même si vous n'avez qu'une formation et des qualifications rudimentaires. Mais de plus en plus, cependant, on exige un certificat ou un diplôme d'enseignement du français ou de l'anglais comme langue étrangère, accompagné parfois d'autres diplômes et d'expérience comme enseignant.

Les pays en développement, en particulier, cherchent encore des personnes capables d'enseigner des matières relatives à la technologie, au commerce, à la santé, aux sciences, à l'informatique, au génie, à l'agriculture et à tout autre secteur utile à la cause du développement. Toutefois, comme c'était le cas pour les professeurs de langues, il y a une tendance marquée dans ce domaine à engager des personnes mieux formées et plus expérimentées qu'auparavant.

Santé : Les médecins, les infirmiers et les professionnels de la santé formés en médecine occidentale sont en grande demande partout dans le monde et, surtout, dans

les pays en développement. Loin d'être nouvelle, cette demande se passe de longues explications quand on songe qu'elle est même présente chez nous, pour le Nord et les autres régions éloignées. En ce moment, on recherche surtout trois catégories de professionnels de la santé : des infirmiers en santé communautaire avec des aptitudes pédagogiques, particulièrement pour les soins à la mère et à l'enfant; des nutritionnistes avec de l'expérience en santé communautaire; des médecins généralistes avec de l'expérience en obstétrique et des compétences de base en chirurgie.

Aide au développement : Ce domaine englobe de nombreux secteurs d'expertise : agriculture, génie, développement communautaire, gestion de la petite entreprise, organisation des coopératives, formation professionnelle, construction, exploitation des eaux, foresterie, charpenterie, technologie adaptée, plomberie, mécanique automobile ou diesel, construction des routes, électronique. Actuellement, on met l'accent sur les petits projets communautaires que les gens du pays peuvent prendre en charge totalement après avoir reçu la formation adéquate. L'« expert » recherché possède une grande expérience dans sa spécialité; toutefois, il est assez polyvalent pour s'adapter à diverses situations et manifeste des aptitudes de pédagogue, de gestionnaire et d'organisateur.

Emplois qui requièrent peu ou pas de formation ou d'expérience spécifiques

Il ne manque pas de possibilités pour les jeunes à la recherche d'un emploi « semi-qualifié » ou « non-qualifié » à l'étranger. Les entreprises de services ont toujours besoin de personnel au pair, de travailleurs dans l'hôtellerie et la restauration et de guides touristiques. Ceux qui possèdent une certaine expérience en agriculture sont admissibles à des programmes d'échanges spéciaux, et ceux intéressés par les fouilles archéologiques ou les projets de développement communautaire peuvent s'inscrire à des chantiers internationaux. Pour leur part, les jeunes qui désirent combiner voyages et travail occasionnel à l'étranger ont accès à plusieurs programmes d'emploi d'été. Excellente solution pour se faire des sous en se familiarisant avec un endroit; cette dernière formule ne convient toutefois pas à ceux qui veulent économiser pour payer leurs études.

Enfin, certains programmes d'apprentissage à l'étranger sont conçus à l'intention des nouveaux diplômés. Ils vous permettent de combiner l'expérience d'un séjour à l'étranger avec une expérience de travail pertinente à votre champ d'intérêt.



IV

PASSONS AUX CHOSSES SÉRIEUSES — LA DÉCOUVERTE DE L'EMPLOI OU DU PROGRAMME D'ÉTUDES EN OR

Comme le suggère le titre du présent chapitre, nous entrons ici dans le vif du sujet. Vous savez que le travail ou les études à l'étranger vous intéressent. Vous savez aussi que bien des possibilités s'offrent à vous. Mais comment trouver LE programme qui vous convient? Et comment vous arranger pour y être admis? Comment décrocher cet emploi ou cette bourse d'études qui vous mènera à l'étranger?

LONGUEUR DU PROCESSUS

J'ai dû me rendre dans la capitale pour demander mon visa. Inefficacité et perte de temps caractérisent la procédure réglementaire. On vous renvoie d'un étage à l'autre et d'un comptoir à l'autre une douzaine de fois. En plus de coûter horriblement cher, la procédure est constamment étirée par des fonctionnaires qui s'arrêtent pour le lunch ou la pause-café, pour se gratter ou aller faire pipi... entre autres activités. Il y a des douzaines de demandes chaque jour et l'humour des préposés empire à mesure que la journée leur entre dans le corps. J'ai essayé de prendre un raccourci en me contentant de demander un prolongement de mon visa de touriste au lieu des papiers de « résident non-immigrant ». Mais même pour ça, vous avez besoin de plusieurs lettres, formulaires et actes notariés à produire en trois exemplaires avec paiement des droits requis. Ensuite, vous devez attendre quelques semaines et vous présenter EN PERSONNE pour entendre la décision.

Entre le moment où vous choisissez un programme et votre admission, il s'écoule généralement une période beaucoup plus longue que ne s'y attendent la plupart des gens. Cela vient de la complexité des paliers bureaucratiques mêlés aux inscriptions internationales. Il se peut que du ministre des Affaires étrangères jusqu'au Conseil municipal, tout le monde ait voix au chapitre. Alors, quand vous avez fait ce que vous pouviez, mettez votre projet entre parenthèses et poursuivez vos activités : rien ne se passera avant un bon bout de temps. Ce qui ajoute à la complexité des choses, c'est la plus grande prudence que les responsables manifestent avant d'accepter un candidat étranger, attitude que justifie dans ce cas le prix d'un échec éventuel.

Ainsi donc, la procédure d'inscription à divers programmes de bourses d'études et d'emploi est souvent longue, compliquée et épuisante. On vous demandera souvent d'exposer vos motifs par écrit et de fournir des détails dont la pertinence vous échappera peut-être. On pourra exiger des relevés de notes officiels remontant à vos études secondaires, des copies de tous les diplômes, les certificats et les attestations d'emploi que vous avez accumulés au cours des ans, sans compter des références de tous les professeurs, employeurs et propriétaires qui pourraient se souvenir de vous. Avant même d'envoyer votre demande outre-mer, on vous fera peut-être subir plusieurs séries d'entrevues. Toutes ces formalités devront parfois être remplies *un an ou plus* avant votre départ. Bien sûr, il restera la question du passeport, du visa et du permis de travail. Et vous aurez peut-être réussi à tout arranger pour vous apercevoir, au bout du compte, que votre programme est annulé à cause d'une crise internationale ou d'un événement national!

Vous croyez que nous avons mis les choses au pire? Vous avez sans doute raison. Mais nous voulions vous faire bien comprendre le temps et l'effort que vous devez mettre afin de trouver le programme ou le contexte qui vous convient, l'évaluer et être admis à y prendre part. Si vous n'êtes pas prêt à faire cet effort, à accepter les frustrations et les revers de la période de « recherches », vous risquez de vous laisser abattre et d'abandonner trop tôt la partie. Courage! Il vous faudra peut-être renouveler votre demande d'admission plusieurs fois avant d'être accepté. Mais chaque tentative vous apprendra quelque chose de nouveau et vous rapprochera de votre objectif.

CONCENTREZ VOS EFFORTS

Rien n'impressionne moins un employeur ou un universitaire que le manque de conviction qu'un candidat met dans sa réponse à l'inévitable question : « Que voulez-vous faire? » Et pourtant, bien des aspirants à un séjour à l'étranger s'embourbent rendus à cette étape de leurs recherches. Il y a tant de choix possibles!

Comment se faire une idée? Il y a probablement autant de réponses à cette question qu'il y a d'individus qui se la posent; la méthode qui réussira le mieux pour l'un sera peut-être la pire pour un autre. Cela dit, la meilleure solution va probablement dans le sens de l'investigation. Vous voulez partir à l'étranger : c'est tout ce que vous savez. À partir de là, absorbez le plus d'information possible sur les aspects qui vous intéressent. Parlez avec des gens qui ont séjourné à l'étranger; interrogez-les sur leurs secteurs d'activité et leurs expériences. Lisez toute la documentation pertinente. Visitez le centre international de votre université et les centres culturels des différents groupes ethniques installés dans votre ville. Faites du bénévolat au sein d'une association internationale qui œuvre chez vous. Et réfléchissez bien sur vos forces et sur vos aptitudes, pour découvrir ce que vous avez à offrir à un employeur d'outre-mer et dans quelle mesure vous pouvez contribuer à un programme d'études étranger.

En cours de route, vous prendrez des décisions qui vous permettront de concentrer davantage vos efforts. Un domaine d'études ou d'emploi, un pays ou une région donnés vous intéressent-ils particulièrement? Si vous connaissez le domaine, vous pouvez chercher les régions où vos compétences sont le plus en demande, ou qui offrent les meilleures possibilités d'études sur le sujet. Si vous avez identifié des pays ou des régions préférés, vous pouvez vous informer sur les secteurs dans lesquels leur besoin d'aide se fait sentir ou sur les programmes ouverts aux étudiants étrangers. Il faut arriver à rétrécir le plus possible le champ de vos recherches. Quand on sait ce qu'on veut, on peut trouver son chemin dans le dédale de renseignements le plus inextricable.

TECHNIQUES TRADITIONNELLES DE RECHERCHE — EMPLOI

Si les techniques traditionnelles de recherche d'emploi sont les plus largement utilisées, elles ne se révèlent toutefois pas des plus efficaces pour la majorité des gens qui désirent travailler à l'étranger. Elles consistent à :

- répondre aux annonces d'emploi qui paraissent dans les journaux;
- faire paraître des offres de services dans les journaux;
- s'adresser aux bureaux d'emploi ou de placement privés;
- envoyer des demandes et des curriculum vitae directement à des organisations;
- s'adresser aux services d'emploi gouvernementaux.

Dans sa publication annuelle *What Colour Is Your Parachute: A Practical Manual for Job Hunters and Career Changers*, Richard Nelson Bolles traite d'une façon agréablement honnête de ces techniques traditionnelles et des raisons pour lesquelles elles n'entraînent si souvent que des frustrations et une perte de confiance chez les chasseurs d'emplois. Bien sûr, il ne s'agit pas de les mettre tout à fait de côté, puisque des gens se trouvent *effectivement* un emploi grâce aux vieilles méthodes. Si vous tombez sur l'annonce de l'emploi rêvé dans le journal, postulez et envoyez le curriculum le plus soigné possible.

Cela dit, vous devez garder à l'esprit que toutes ces techniques offrent très peu de chances de décrocher un emploi. Une annonce publiée à l'échelle nationale, par exemple, donnera bien à une vive compétition. À cause de la masse énorme des candidatures, vous aurez bien de la chance si vous êtes sélectionné, même si vous avez des qualifications en or pour le poste. La même chose se passe quand vous envoyez votre curriculum à diverses organisations d'outre-mer : il n'est pas *impossible* que vous réussissiez à faire vibrer une corde sensible et que vous obteniez une réponse favorable; mais il est bien plus vraisemblable que votre demande aille s'entasser avec les centaines ou milliers d'autres reçues dans la même semaine et qu'au mieux, vous receviez la réponse informatisée de routine. Quant aux bureaux d'emploi, eux aussi ont à traiter un grand nombre de dossiers simultanément. De plus, ils se sentent davantage d'obligations envers ceux qui les paient — c'est-à-dire les employeurs — et qui risquent de faire à nouveau appel à leurs services — toujours les employeurs.

Par ailleurs, des études montrent que jusqu'à 85 p. 100 des postes vacants ne sont pas annoncés, ou ne le sont qu'à l'intérieur d'un réseau limité.

Seuls les gens « de l'intérieur », ceux qui ont accès au réseau de communication du domaine visé, sont au courant.

En résumé, utilisez les techniques traditionnelles de recherche d'emploi, mais soyez conscients de leurs limites.

Quelques conseils

Les journaux — Vous avez avantage à consulter les journaux des pays qui vous intéressent. Vous les trouverez peut-être à la bibliothèque municipale centrale ou à celle de votre université, à l'ambassade ou au consulat des pays en question ou chez les marchands de journaux ou consultez leur site Web. Non seulement y verrez-vous peut-être annoncé l'emploi que vous cherchez, mais vous y gagnerez en connaissance du pays. Du même coup, vous apprendrez comment faire insérer une offre de

services dans ces journaux. Consultez également la rubrique des annonces d'emploi et de voyages à l'étranger de votre journal et celle du *Globe and Mail*, édition nationale.

Les revues et les magazines — À la bibliothèque municipale ou universitaire, vous devriez trouver un inventaire important de magazines internationaux et de revues professionnelles spécialisées qui publient des offres d'emplois dans votre domaine. Demandez l'aide d'un bibliothécaire de référence.

Les annuaires téléphoniques sont également une excellente source de renseignements, en particulier les pages jaunes. Consultez la bibliothèque municipale, celle de l'université, les centres de documentation de même que l'ambassade ou le consulat des pays qui vous intéressent.

Consultez également :

- les centres internationaux des environs;
- les organisations non gouvernementales mêlées à des projets internationaux; même si elles n'envoient pas elles-mêmes des gens à l'étranger, elles tiennent souvent un centre de documentation ouvert au public, ont des contacts avec des organisations privées qui envoient des gens à l'étranger et reçoivent parfois des demandes de personnel directement d'outre-mer;
- les gouvernements provinciaux;
- la Commission de la fonction publique du Canada;
- les compagnies canadiennes qui ont des filiales à l'étranger;
- vos responsables religieux;
- la section « carrières » de votre bibliothèque municipale ou universitaire; vous y trouverez des tas de livres traitant de la rédaction des curriculum vitae, des entrevues et des stratégies de recherche d'emploi.

TECHNIQUES TRADITIONNELLES DE RECHERCHE — ÉTUDES

Les techniques « traditionnellement » appliquées pour trouver des programmes d'études, des subventions à la recherche, des bourses universitaires, des écoles internationales et des programmes d'échanges d'étudiants s'avèrent probablement plus efficaces que les méthodes traditionnelles de recherche d'emploi, parce que les candidats, qui appartiennent déjà à une école ou un établissement, agissent ainsi « de l'intérieur ». Commencez par vous rendre à la direction des études internationales ou par consulter le responsable du service des bourses de votre établissement. Renseignez-vous sur le type des programmes ou d'échanges qui relie l'établissement avec des écoles étrangères. Passez les tableaux d'affichages de ces services au peigne fin à la recherche de nouveaux programmes et vérifiez aussi si votre département offre des possibilités en ce sens.

N'oubliez pas de vous rendre à la bibliothèque. Vous devriez y trouver les annuaires de nombreuses universités étrangères ainsi que la plupart des livres recommandés dans la section Études du répertoire sous le titre « Autres ressources et publications ». Parcourez également l'annuaire de votre université : vous y découvrirez peut-être que le comité des bourses accorde une aide financière aux étudiants qui soumettent un projet raisonnable d'études à l'étranger.

Enfin, parlez avec les responsables des services des bourses, du placement étudiant et des étudiants étrangers. C'est leur travail de répondre aux demandes des étudiants et mieux que personne, ils connaissent les possibilités dans le domaine de la façon de s'en prévaloir.

TECHNIQUES DE RECHERCHE CRÉATIVES

Plus l'inefficacité des méthodes de recherches traditionnelles devient évidente, plus les gens se tournent vers des techniques plus « créatives ». Essentiellement, ces nouvelles techniques sont fondées sur une constatation : la majorité des emplois n'est pas annoncée ou l'est dans un milieu restreint, la plupart des employeurs se fiant plutôt à un réseau de contacts pour échanger des renseignements et embaucher du personnel.

Pourquoi cette tendance? Principalement à cause de la longueur et de la complexité de la procédure normale d'embauche proportionnellement à ses résultats. En effet, les employeurs ne sont pas convaincus que quelques coups de fil et une entrevue ou deux avec une personne recommandée par quelqu'un en qui ils ont confiance, une personne qui se trouve déjà à l'intérieur du réseau, ne permettent pas de recruter d'aussi bons candidats.

Pénétration d'un réseau-contacts

La pénétration d'un réseau-contacts exige une bonne dose de connaissance de soi, d'initiative, de persévérance et, en général, pas mal de temps.

Bien se connaître, c'est savoir identifier ses compétences — les intérêts, les aptitudes, les capacités et les expériences qui forment sa personnalité — et leur lien avec le champ d'activité dans lequel on veut s'engager. Vous arriverez difficilement à convaincre un employeur ou un responsable universitaire que vous faites l'affaire, si vous n'avez pas d'abord trouvé vous-même en quoi. Rappelez-vous toutefois que vos *compétences* ne se limitent pas nécessairement à celles que vous avez mises à profit durant votre dernier emploi. Fouillez dans votre passé, revoyez vos passe-temps, vos engagements comme bénévolé, les activités dans lesquelles vous excellez et surtout, toutes les expériences internationales que vous avez déjà faites.

Naturellement, pour trouver votre place, vous devez examiner non seulement les organisations qui vous intéressent, mais aussi les régions et le type d'emploi ou le programme d'études qui vous attirent. C'est ici qu'entrent en jeu *l'initiative*, la *persévérance*, et le *temps*, dont nous parlions plus tôt. De même, c'est ici que vous commencez à pénétrer le réseau-contacts qui, souhaitons-le, vous mènera à l'étranger. En effet vous établissez des contacts durant vos recherches. Vous faites la connaissance de personnes engagées dans une certaine organisation ou un certain champ d'activité, et vous vous faites connaître vous-même.

Examen d'une organisation

Se renseigner sur une organisation, c'est lire ses brochures, sa publicité et son rapport annuel. C'est aussi parler avec des gens qui en font partie et, idéalement, avec des personnes qu'elle a envoyées à l'étranger. De cette manière, vous apprenez à connaître les objectifs et les activités de l'organisation, le genre de candidats qu'elle recherche et qui a le pouvoir de vous embaucher. Ainsi, si les gens qu'elle envoie à l'étranger ont deux grades et huit années d'expérience de plus que vous, vous saurez que votre candidature ne l'intéressera probablement pas et vous pourrez vous adresser ailleurs.

Par contre, si vous constatez que votre profil correspond aux attentes de l'organisation, vous serez alors en mesure de bien préparer votre entrevue, en sachant ce que vous voulez dire et comment vous désirez vous présenter.

Entrevues d'information

Il n'y a pas que les entrevues d'emploi. En fait, les *entrevues d'information* occupent une part importante dans une chasse aux emplois créative. Appeler quelqu'un pour lui demander de vous accorder un entretien sur le type de travail qu'il fait, c'est bien différent que d'appeler la même personne pour solliciter un emploi. Une entrevue d'information donne lieu à une discussion générale sur vos chances d'emploi. Vous demandez à votre interlocuteur ce qu'il fait, comment il a eu le poste, quel genre de candidats recherche l'organisation et quelle autre personne vous auriez intérêt à rencontrer. Vous avez envoyé votre curriculum d'avance ou vous l'avez apporté avec vous; mais personne n'a la charge de vous dire « oui », « non », ou, plus vraisemblablement, « nous gardons votre demande dans nos dossiers ».

Au bout d'un certain nombre de ces entrevues d'information que vous aurez obtenues grâce à vos contacts actuels et à ceux que vous aurez établis en cours de route, vous en saurez bien davantage sur le secteur que vous essayez de pénétrer. Vous aurez aussi une bien meilleure chance de faire partie vous-même du réseau-contacts et de vous retrouver en position d'aider les autres.

Par ailleurs, vos références auront généralement plus de poids si vous les présentez en personne que si vous les envoyez par la poste. Les gens se souviendront de vous, surtout si vous avez pris soin de leur adresser un mot de remerciement et que vous restez en contact avec eux. Ainsi, quand se présentera une bonne occasion, vous aurez peut-être l'agréable surprise de recevoir un coup de téléphone qui vous l'annoncera.

Maïs le réseau qui m'intéresse est situé à six mille kilomètres d'ici!

Eh oui! C'est là l'un des problèmes spéciaux inhérents à la recherche d'emploi à l'étranger. Si vous croyez qu'il est difficile de décrocher un poste au Canada, essayez de trouver quelqu'un qui répondra aux demandes que vous adressez à l'étranger!

Heureusement, vous trouverez dans *Le tour du monde en 1001 projets* une longue liste d'organismes canadiens qui envoient eux-mêmes des travailleurs ou des étudiants à l'étranger, ou qui servent d'intermédiaires à des organisations étrangères à la recherche d'employés canadiens. Par exemple, le Bureau canadien de l'éducation internationale administre un bon nombre de programmes de bourses d'études pour le compte du gouvernement canadien, et le Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) administre de nombreux programmes d'échanges à l'intention des étudiants et des jeunes travailleurs. De plus, bien des organisations internationales ont des bureaux ou des filiales au pays. Ainsi, le réseau que vous tentez de pénétrer est accessible par son emplacement et par sa taille.

Contacts et études à l'étranger

Bien des programmes de bourses d'études, de subventions à la recherche et d'études à l'étranger présentent une méthode de sélection assez rigide, les responsables ne voulant pas donner l'impression d'accorder de l'aide « aux contacts » plutôt qu'« au mérite ». C'est particulièrement vrai, d'ailleurs, dans le cas des programmes qui offrent une aide financière et un soutien généreux. Malgré cela, vous avez intérêt à vous renseigner le

plus possible sur le programme et sur les candidatures souhaitées. Faites vos devoirs : communiquez avec d'anciens boursiers et documentez-vous sur le pays, l'école et le programme.

Dans ce contexte, votre demande prend une importance capitale. Elle constitue parfois le seul critère d'évaluation, ou elle servira à distinguer les candidats qui obtiendront une entrevue de ceux qui seront écartés d'emblée. Quelques conseils :

- Soyez clair et précis. Dactylographiez votre demande. Faites un brouillon que vous pourrez travailler pour obtenir la meilleure rédaction finale possible. Conservez-en une copie pour vous rappeler exactement ce que vous avez dit.
- Insistez sur les renseignements pertinents. Soyez concis, mais donnez suffisamment de détails pour vous mettre en valeur. Si la liste des qualifications et des expériences appropriées n'entre pas sur le formulaire, envoyez une feuille à part ou peut-être un curriculum complet.
- Soignez vraiment l'exposé de votre projet d'études ou de recherche. Préparez-vous comme il se doit, contactez des établissements étrangers, calculez un budget raisonnable. Vous allez devoir convaincre des gens que votre projet est *utile et réalisable* et *que vous êtes qualifié pour le mener à bien*.
- Trouvez-vous de bons répondants et traitez-les aux petits oignons. Expliquez-leur votre projet par écrit ou au téléphone et demandez-leur de vous appuyer. Surtout, quoi qu'il advienne, ne manquez pas de leur écrire pour les remercier.

La « vraie » entrevue

Les organisations qui envoient régulièrement des personnes travailler ou étudier à l'étranger rencontrent des tas de gens en entrevue pour évaluer leur compétence pour le poste à pourvoir et leur aptitude à la vie outre-mer en général. Le chapitre sur l'évaluation personnelle vous renseigne sur les qualités qu'elles recherchent. Souvent, les responsables sont à l'affût des signaux de danger, des indices qui leur fera renoncer à parier sur vous :

- Préjugés, rigidité, idées arrêtées
- Excès de sentimentalisme devant l'« aventure » prochaine
- Manque d'expérience à l'extérieur de sa ville ou de sa province d'origine

Par contre, ils désirent souvent retrouver les attitudes suivantes :

- Assurance, capacité d'adaptation, enthousiasme
- Sens de l'humour et équilibre dans la façon d'aborder la vie
- Connaissance de l'organisation et du projet qui s'offre
- Motivation pour s'attaquer au projet et réalisme devant les résultats à escompter

V

COMMENT ÉVALUER UNE OFFRE

C'est arrivé : on vous offre la possibilité de travailler ou d'étudier outre-mer. Vous propose-t-on la lune? Vous la demande-t-on? La réponse se situe probablement à mi-chemin. Parmi les nombreux aspects à considérer, il y a bien sûr l'argent. Commençons donc par celui-là.

L'une des expériences communes à tous ceux qui voyagent à l'étranger, c'est le pénible exercice mental à exécuter pour se représenter la valeur de la devise étrangère par rapport à celle qu'ils ont l'habitude d'utiliser. C'est pourquoi la première question à vous poser quand vous évaluez une offre concerne la *devise* de vos transactions. Dollars canadiens? Dollars américains? Monnaie du cru? En cas de fluctuations, votre salaire ou vos frais de scolarité subissent-ils le même sort? Ou certaines dispositions sont-elles prises pour parer à ce genre d'éventualité? Le montant d'argent avec lequel vous pouvez franchir la frontière du pays hôte dans un sens ou dans l'autre est-il soumis à des restrictions? Pourrez-vous changer l'argent local en monnaie canadienne si vous décidez de rentrer?

Naturellement, la valeur d'une devise étrangère dépend largement du *coût de la vie*. Il ne faut donc pas vous en tenir à des références canadiennes. On vous offre un salaire de 20 000 \$ canadiens? Voilà une bonne ou une mauvaise nouvelle, selon le pays où vous vous rendez. Dans la plupart des pays en développement, c'est un salaire princier qui vous donnera un niveau de vie beaucoup plus élevé que la moyenne des citoyens. Mais avec le même salaire dans l'une des villes chères du monde développé, vous pourriez avoir du mal à payer votre loyer, surtout si vous avez des personnes à charge, et votre style de vie pourrait être un peu frugal à votre goût.

Mais encore là, une existence princière dans un pays en développement peut revenir au même qu'une vie frugale dans un pays développé, quand on considère les différences de niveaux de vie qu'on trouve sur la planète. Ou alors, la région la plus pauvre vous offrira plus d'espace, de confort et de temps pour les voyages et les loisirs que vous n'en avez jamais eu chez vous. Le tout est de savoir ce que vous voulez et ce à quoi vous devez vous attendre. De cette manière, vous saurez où vous vous en allez et vous pourrez planifier en conséquence.

Autre chose à considérer au chapitre de l'argent : le *fonds d'urgence* que vous devriez garder en lieu sûr, au pays, mais auquel vous aurez rapidement accès en cas de besoin. Si vous ne disposez pas de l'argent nécessaire, faites au moins des arrangements avec un membre de votre famille ou un ami, de manière à pouvoir vous faire télégraphier de l'argent en cas d'urgence. Vous serez soulagé de savoir que si les choses tournaient très mal, vous ne dépendriez pas de votre salaire ou de votre bourse et que vous pourriez rentrer chez vous par vos propres moyens.

Autres points à considérer :

Frais de transport : Voyez s'ils sont payés par l'organisation et vérifiez *ce qu'ils comprennent*. Si on vous fournit un « aller et retour en classe économique », vos frais de déplacement entre les divers aéroports sont-ils couverts? Et la mention « économique » signifie-t-elle que vous allez vous retrouver au bout du chemin avec l'impression d'émerger d'un séjour de quarante-huit heures dans une laverie automatique, fenêtres fermées et machines en marche? Posez également les questions suivantes :

- Avez-vous droit à une allocation pour l'excédent de bagages? Pour l'expédition par mer?
- Les frais payés comprennent-ils les déplacements dans le pays hôte?
- L'organisation est-elle assez souple pour favoriser un voyage que vous projetez de faire avant ou après votre affectation ou votre trimestre d'études? Serait-elle prête à vous donner une somme d'argent et à vous laisser faire vos propres arrangements de voyage?

Avantages :

- *Assurance-maladie* — Que comprend votre contrat? Les frais d'hospitalisation à l'étranger sont-ils couverts? Votre retour au pays en cas de maladie ou de blessure graves est-il compris? Les membres de votre famille qui vous accompagnent sont-ils protégés par le même contrat? Communiquez avec votre régie provinciale d'assurance-maladie pour faire maintenir votre couverture pendant que vous êtes à l'étranger ou pour la faire rentrer en vigueur à votre retour.
- *Avantages familiaux* — Allocations de subsistance pour les membres de votre famille, prestations qui couvrent les frais scolaires de vos enfants et allocations spéciales calculées au nombre des personnes à votre charge.
- *Allocation de logement* — Destinée à payer votre logement à l'étranger ou à compenser la différence avec vos frais normaux à ce chapitre. Les repas sont parfois compris, parfois non.
- *Autres avantages* — Assurance-vie, assurance immobilière, assurance sur les soins dentaires et de la vue, etc. Voilà des avantages appréciables qui ajoutent au montant réel d'un salaire. Toutefois, bien des organismes n'ont tout simplement pas les moyens d'offrir un soutien aussi global.

Aide aux étudiants (allocations spéciales) :

- *Frais de scolarité* — Vérifiez quels frais et combien de trimestres couvre la bourse. Celle-ci est-elle renouvelable pour une seconde année?
- *Livres* — Voyez si les allocations à ce chapitre couvrent les frais d'expédition de livres à partir du Canada.
- *Publication de thèse* — Certains programmes subventionnent les étudiants de maîtrise ou de doctorat pour les coûts d'impression de leur thèse.
- *Apprentissage de la langue nationale* — Certains établissements offrent des cours de langue aux étudiants étrangers ou une allocation qui leur permet de suivre de tels cours.

Au moment d'évaluer une offre d'emploi ou d'études à l'étranger, clarifiez *la durée de votre engagement*. Celui-ci peut s'étendre de quelques semaines à plusieurs années. Dans

bien des cas, on établit la durée du contrat et on s'entend sur un prolongement sujet à la réussite du projet et à l'efficacité du personnel. Votre bourse d'études est-elle renouvelable? Si oui, combien d'étudiants profitent d'un renouvellement dans *les faits*.

Vérifiez également les *antécédents financiers de l'organisation*. S'agit-il d'un nouveau programme? L'organisation risque-t-elle de perdre ses sources de financement durant votre séjour à l'étranger? Vous demande-t-on de payer des dépenses pour lesquelles on vous remboursera plus tard? Vous devez pouvoir vous fier à la solidité du programme et compter sur un appui spécial en cas de difficultés imprévues.

AUTRE CHOSE POUR VOTRE SERVICE?

Avant d'accepter une offre d'emploi ou d'études à l'étranger, mesurez l'appui que l'organisation est prête à vous fournir durant la phase préparatoire au départ, pendant votre séjour et au moment de votre retour définitif au pays. On se rend compte de plus en plus que pour la plupart des gens, la réussite d'un engagement à l'étranger est proportionnelle à la qualité de cet appui. Si vous avez l'impression que l'organisation se contente de vous remettre un billet d'avion et de l'argent en vous disant : « À dans deux ans! », inquiétez-vous. Elle est peut-être en train de vous organiser un tour de montagnes russes en plein brouillard, sans frein ni ceinture de sécurité et avec bien peu de prise pour vous agripper.

Voici un aperçu du soutien offert par des organisations établies qui envoient des gens à l'étranger.

Séances d'orientation : Ces séances se révèlent efficaces pour assurer la préparation générale des candidats et pour leur fournir des renseignements spécifiques sur la région, le pays, la ville, le peuple, la culture, le programme et le travail qui les attendent. Ces séances prennent parfois la forme d'un stage détaillé : groupes réunis pour assister à des cours, des ateliers et des séminaires pendant des jours ou des semaines. Voici des sujets communément abordés durant ces séances :

- Information sur la région hôte
- Séjour à l'étranger en famille
- Comment trouver le logement
- Tactiques d'adaptation du conjoint et des enfants
- Communication interculturelle et adaptation
- Choc culturel
- Information en matière de développement
- Système d'éducation du pays hôte
- Premiers soins
- Santé
- Formalités du pays hôte : visas, contrôles monétaires, règlements relatifs aux étudiants et aux travailleurs étrangers
- Langues nationales
- Philosophie de l'organisation

- Préparatifs pour le départ
- Perfectionnement professionnel
- Religion, histoire, géographie et politique de la région hôte
- Sécurité
- Contrôle du stress

En outre, beaucoup d'organisations favorisent l'orientation des employés sur les lieux de leur affectation. Souvent, on leur fera rencontrer des compatriotes sur le point de rentrer au pays, qui leur donneront une perspective canadienne sur la région hôte et la vie qui les attend.

Enfin ma station! Il est une heure du matin et j'ai trente heures de voyage dans le corps. Le chauffeur me dit : « C'est là ». Je regarde par l'ouverture de la porte. Là? Il n'y a même pas de quai, juste un chemin de gravier. Je saute à terre; le chauffeur me lance mon sac; le train repart.

Me voilà rendu. J'avais tellement hâte de voir cet endroit. Je me fraye un chemin à travers l'herbe et les pierres jusqu'à ce que j'imagine être le quai. Je repère le préposé et lui demande de m'indiquer un téléphone. Il s'arrête, se mordille la langue, réfléchit puis répond. « Il n'y a pas de téléphone ici ». Évidemment! Où est-ce que je me crois? À la gare centrale de Montréal?

Assistance en cours de séjour : Quelle sorte de soutien et d'assistance l'organisation peut-elle vous offrir durant votre séjour à l'étranger? Sachez que plusieurs organisent des réunions régulières de perfectionnement professionnel et des groupes d'entraide, fournissent une supervision régulière ou périodique en envoyant quelqu'un vous visiter jusque dans la solitude de votre avant-poste et apportent leur secours pour solutionner les mille et une difficultés grosses et petites qui vont se poser. Elles s'occuperont de votre courrier et vous aideront à rassembler le matériel nécessaire à votre travail ou à votre recherche, à faire vos arrangements de transport, à régler vos problèmes médicaux et à vous sortir de péripéties déconcertantes avec les autorités locales. Enfin, elles verront à ce que votre salaire vous soit versé à temps et mettront de l'ordre, au besoin, dans vos assurances et vos impôts.

Bien sûr, cela ne signifie pas que sans intervention de l'organisation votre séjour à l'étranger soit voué à l'échec. Mais vous apprécierez sans doute cet appui qui, en temps voulu, facilitera tellement les choses.

Aide à la « réadaptation » au retour : Pour bien des gens, le retour au pays est l'un des aspects les plus difficiles de l'expérience à l'étranger. Pourtant, et même parmi les organisations qui offrent un appui solide durant la période d'orientation et en cours de séjour, plusieurs oublient de soutenir leurs protégés durant cette phase, s'y essaient sans grand enthousiasme ou, à court de fonds pour votre projet, vous laissent tout simplement vous débrouiller avec votre « réadaptation ». Quand vous vous renseignez au sujet d'une organisation, voyez donc ce qui arrive à ses protégés au moment du retour au pays. Où vont-ils? Que font-ils? L'organisation utilise-t-elle leurs talents et leur expérience pour améliorer le programme? Les aide-t-elle à trouver un nouvel emploi, à s'inscrire à un nouveau programme d'études et à réintégrer sans heurt la société canadienne? Applique-t-elle des programmes de soutien aux conjoints et aux enfants?

La plupart des organisations ne songeraient jamais à vous envoyer à l'étranger sans préparation. Or, votre retour exige une préparation similaire puisqu'il peut vous soumettre à des changements aussi importants. Contrairement à ce que croient la plupart des gens, il est aussi difficile de revenir à ce qui a déjà été familier que d'aller vers l'inconnu.

Enfin, que vous envisagiez un travail ou des études à l'étranger, gardez en tête que *les conditions et les conventions* pratiquées chez nous ne s'appliquent pas toujours dans un autre pays. Vous ferez donc bien de vérifier le nombre d'heures de travail qu'on attend de vous, le nombre de cours que vous devrez suivre, la nature du système d'éducation du pays hôte, le nombre de jours ouvrables dans la semaine et le temps libre dont vous disposerez. Il ne s'agit pas d'exiger les mêmes conditions qu'ici. En fait, si vous avez l'intention de vous montrer inflexible sur ces points, vous devriez peut-être envisager de rester tout bonnement au pays. Il s'agit simplement de connaître les règles du jeu au départ. De cette façon, vous pourrez demander l'appui de votre organisation si les autorités locales exigent trop de vous et que vous vous sentez au bord de l'épuisement professionnel.

En résumé, vous pourrez vous préparer efficacement à un séjour à l'étranger *si vous savez d'avance* dans quoi vous vous embarquez. Et l'organisation qui vous appuiera dans cette démarche mérite votre estime.



VI

LA PRÉPARATION PERSONNELLE

La pire chose qui puisse arriver à une personne en train de prendre une douche, c'est que le téléphone se mette à sonner, n'est-ce pas? Laissez-moi vous raconter une petite histoire de bain et ... comparez! Comme il fait très chaud, T. et moi décidons de nous rendre à la source en emportant savon, shampooing et lessive. Comme quatre soldats sont déjà sur place, nous décidons de faire d'abord notre lessive sous les regards attentifs d'un garde armé d'une mitraillette. Vous avez déjà savonné vos dessous pendant qu'un type armé d'une M-16 vous fait la causette? L'habituelle foule de femmes s'amène au début de l'après-midi, avec marmites et couvertures sales et, parfois, un enfant qui se chargera du frottage. Un soldat en sous-vêtements, savonné de la tête aux pieds lance une demande en mariage. Plus tard, je suis complètement nue en train de me laver, quand deux hommes qui reviennent de couper du bois passent près de moi en riant. Deux autres se présentent peu après, mais à ce moment-là, je suis rhabillée. Ils s'arrêtent donc pour bavarder avec les femmes, qui ont l'air de beaucoup s'amuser, tout en inspectant T. qui n'est vêtue que d'une serviette. Décidément, nos mères ne nous avaient préparées à rien de pareil.

Comment vous préparer personnellement à un travail ou des études à l'étranger, même si vous disposez d'une période limitée pour le faire?

Commencez par la fin : Qu'allez-vous faire en rentrant?

Voilà une question importante qui mérite, selon des voyageurs canadiens expérimentés, qu'on s'y attarde en premier lieu. Il se peut que vous viviez votre retour comme un choc. De l'étranger, vous aurez peut-être du mal à organiser ce retour : communications téléphoniques difficiles, absence de réponse à vos demandes de renseignements, manque d'accès au type d'information dont vous avez besoin pour postuler un emploi ou vous inscrire à un programme et, bien sûr, impossibilité de faire une visite opportune au bon moment. L'idée frustrante de rentrer au pays complètement démuné, sans savoir où aller, quoi faire et comment vous intégrer peut empoisonner complètement votre séjour et provoquer de l'amertume et du découragement.

Alors, avez-vous un projet à long terme? Où situez-vous cette épisode à l'étranger dans le cadre de vos objectifs professionnels et personnels? Si vous le pouvez, faites des ententes avec un employeur, une école ou un établissement avant votre départ. Quittez-vous un emploi pour partir à l'étranger? Plutôt que de démissionner, essayez d'obtenir un congé en faisant valoir la nouvelle maturité et les qualités de communicateur que votre expérience internationale vous permettra d'acquérir.

En résumé, ne coupez pas les ponts que vous pourriez devoir emprunter au retour.

Faites un peu d'introspection

Parmi les préparatifs à faire en vue d'un séjour à l'étranger, la préparation psychologique revêt une grande importance. En effet, c'est beaucoup à l'intérieur de vous que se dérouleront les événements majeurs : défis, croissance et drames. L'immersion dans une culture étrangère donne naissance à certains sentiments de confusion, d'insécurité et de frustration. Il faudra donc faire précéder l'expérience d'une réflexion profonde qui vous permettra de garder le nord, votre équilibre et votre conscience de vous-même en toutes circonstances.

Voici quelques questions qui pourraient guider votre réflexion :

- Pourquoi est-ce que je tente cette expérience? Quels sont mes objectifs? Qu'est-ce que j'espère tirer de ce projet sur le plan scolaire, professionnel ou spirituel? Quelle contribution puis-je espérer apporter? Mes objectifs sont-ils raisonnables? Sont-ils réalisables ou voués à l'échec?
- Quelles sont mes attentes? À quoi vont ressembler la culture, le pays, les gens et le travail qui m'attendent? Globalement, dans quelle sorte d'expérience suis-je en train de m'embarquer? Est-ce que je pourrai la relier dans une certaine mesure à mes expériences passées? Quels défis devrai-je relever? Est-ce que je vais pouvoir y arriver?
- Quelle est ma connaissance véritable du pays qui va m'accueillir — langue, culture, histoire, religion, traditions et classes sociales, nourriture, réalités politiques, rôle des femmes, vie quotidienne?
- Quels sont mes points d'appui au Canada? Quelles sont les choses qui me rendent la vie tellement plus agréable au pays, ces choses qui me manqueraient énormément si je devais les laisser derrière moi? Qui sont les gens sur lesquels je peux compter chez moi? Comment puis-je rester en contact avec eux? Quelles sont mes habitudes en matière d'exercices, de loisir, de sommeil, de travail, d'alimentation? Jusqu'à quel point mon sentiment de bien-être dépend-il de ces habitudes? Comment est-ce que je réagis à de brusques changements dans mes habitudes? Comment trouver de nouveaux points d'appui tout en reconnaissant l'importance de rester en contact avec la personne que j'étais au départ.

Apprenez-vous la langue?

*Je crois bien que ma collègue a dû me trouver lent, car je connaissais à peine un mot ou deux de sa langue à mon arrivée. Elle a quand même consenti à me l'enseigner. Elle a mis un certain temps, une semaine ou deux, à s'apercevoir que je pigeais un mot par-ci par-là, des petites bribes de conversation. Les moments que je préférais, c'est quand elle traversait la cuisine en m'indiquant le nom des choses au passage et en me faisant répéter après elle.
« Pulay-ate... guhlahsse... »*

Si vous parlez déjà français, anglais ou les deux, vous êtes assez bien équipé pour vous faire comprendre dans bien des régions du monde. Mais si vous voulez séjourner dans un pays ni francophone ni anglophone avec la possibilité de saisir quelque chose de sa culture, vous voudrez apprendre la langue ou les langues locales.

Très juste, mais facile à dire. Pour plusieurs d'entre nous, ce ne sont pas les bonnes intentions qui font défaut : nous achetons livres et cassettes et nous nous attelons à la tâche. Mais, même après des mois ou des années, tout ce que nous réussissons à faire c'est

de bégayer quelques bouts de phrases. En plus, nous développons un sentiment de culpabilité devant nos défauts qui entrave encore davantage la communication.

Pour certains adultes, l'apprentissage d'une langue se fait naturellement. Mais pour la plupart, il représente une épreuve accompagnée de sentiments de confusion et de frustration et de l'impression d'être stupides. Même les gens qui ont étudié une langue pendant des années et qui la parlent couramment désespèrent parfois de jamais la maîtriser aussi bien qu'une personne dont c'est la langue maternelle. Pour apprendre une langue, rien ne vaut l'immersion dans le milieu où elle est parlée. Mais attention! Ce n'est pas une garantie automatique!

Même si vous ne parvenez pas à maîtriser la langue, tous les rudiments que vous réussirez à assimiler vous seront utiles. Pour quelques personnes qui riront de vos maladresses, il s'en trouvera sans doute davantage qui apprécieront vos efforts.

À ce chapitre, les « vieux routiers » vous recommandent d'adopter une optique bien avant votre départ : ou bien vous décidez de tout faire pour apprendre la langue, ou bien vous n'y pensez plus et vous essayez de comprendre la culture du pays par d'autres moyens. Tout dépend de vous, de vos aptitudes et de votre situation. Réfléchissez bien à la question. Pesez les efforts à fournir et les avantages à récolter. Voyez comment vous pourrez le mieux vous débrouiller pour apprendre la langue ou pour fonctionner autrement sans vous sentir coupable.

Documentez-vous

Plus vous en savez sur un pays avant de vous y rendre, meilleures seront vos chances d'approfondir ses usages et sa culture durant votre séjour. Lisez beaucoup sur tous les aspects nationaux ou régionaux qui vous intéressent particulièrement : histoire, culture, religion, politique, géographie, démographie, anthropologie, langues, sociologie, agriculture, problèmes écologiques, affaires, gouvernement, armée, industrie. En accumulant des connaissances sur ces sujets avant votre départ, vous arriverez à comprendre bien des réalités en les situant dans le contexte d'une lecture, d'un fait entendu ou d'un film.

Si vous partez à l'étranger pour étudier; renseignez-vous sur le système d'éducation en vigueur dans le pays hôte. Découvrez la philosophie qui règne dans l'établissement que vous allez fréquenter, le type de relations qu'entretiennent étudiants et professeurs, l'étiquette et les conventions en usage. Quelle est la tenue de rigueur? Peut-on interrompre une conférence pour poser des questions? Peut-on prendre rendez-vous avec ses professeurs et quelle attitude adopter durant ces rencontres? Ne tenez rien pour acquis à ce chapitre : renseignez-vous le plus possible avant de partir pour vous épargner des désastres éventuels à votre arrivée.

Où vous documenter?

- Les sites Web et l'Internet.
- *À la bibliothèque municipale* — Vous y trouverez nombre de cartes, d'encyclopédies, de journaux, de périodiques et de livres pertinents.
- *Dans les centres de ressources et auprès des organisations non gouvernementales de votre agglomération* — Des centres de documentation y sont souvent ouverts au public; vous pourriez y trouver des dépliants, des rapports, des livres et des films dont on ne fait pas une large diffusion.

- *Auprès des personnes revenues récemment de la région qui vous intéresse* — En général, elles consentiront volontiers à partager avec vous leurs expériences, leurs impressions et leurs contacts et de vous donner des conseils.
- *Auprès de l'ambassade ou du consulat* — De toute façon, vous devrez peut-être vous rendre à l'une ou à l'autre pour demander un permis de travail ou un visa. Parlez avec les agents d'information. Ramassez tout le matériel disponible au public.
- *Auprès des membres de la communauté ethnique originnaire de votre pays de destination* — Montrez-leur votre intérêt et offrez-leur votre aide bénévole. Ils sont en mesure de vous donner des renseignements précieux et de vous aider énormément à préparer votre séjour dans leur pays d'origine.

Préparez-vous des points d'appui

Pendant la période des préparatifs, faites le tour des points d'appuis auxquels vous avez recours dans votre vie. Comment pourrez-vous conserver les plus importants et remplacer les autres par des nouveaux?

S'agit-il de tout mettre en œuvre pour reproduire votre mode de vie actuel où que vous soyez? Non, absolument pas. Mais nous faisons tous partie d'un système social, d'une culture et d'un groupe de parents et d'amis avec lesquels nous sommes en interaction et dont nous dépendons. Quand nous quittons tout cela, nous ressentons un manque, un *besoin* d'appartenance à un autre système, un autre groupe, un autre réseau d'appuis. Et il n'y a pas que les relations humaines : nos habitudes, nos passe-temps, nos exercices quotidiens, notre régime alimentaire, nos prières, notre travail et nos divertissements jouent tous un rôle important dans ce rituel de tout ce que nous apprécions et qui nous aide à vivre.

Voici donc des suggestions pour vous préparer des points d'appui :

- ***Dressez la liste de vos correspondants*** — Bien des gens découvrent que durant une affectation à l'étranger, le courrier en provenance de chez soi prend un sens qu'on n'aurait jamais imaginé. Alors, tirez-en le maximum. Communiquez votre adresse le plus tôt possible et envoyez un tas de cartes ou de lettres dès votre arrivée. Pour vos amis les plus chers, établissez un calendrier de correspondance. Ne vous contentez pas de répondre à leurs lettres, car la livraison du courrier est parfois lente et défectueuse. Demandez aussi à quelques personnes de conserver vos lettres : elles pourraient former à la longue un très intéressant journal de votre expérience. Si l'écriture n'est pas votre fort, essayez les cassettes! N'oubliez pas le courriel.
- ***Abonnez-vous à des périodiques nord-américains*** — Vous les lirez avec des yeux nouveaux, dans une perspective « internationale ». À bien des points de vue, vous serez en train d'évaluer votre propre culture sur de nouvelles bases : préoccupations, obsessions, forces et faiblesses. Or, les magazines sont des témoins éloquentes des grandeurs et des misères d'une culture. Vous y trouverez également une « évasion » pour les moments où vous aurez besoin de décrocher un peu de votre expérience internationale. Bien sûr, les abonnements internationaux peuvent coûter cher, en particulier si vous optez pour un envoi par avion qui vous garantit un décalage d'une semaine seulement par rapport à la sortie du magazine. Par contre, si vous consentez à avoir des nouvelles un peu plus « défraîchies », vous ne paierez qu'une fraction du tarif postal aérien en demandant quelques mois d'avance une expédition par bateau.

- **Emportez vos passe-temps dans vos bagages** — Et votre attirail de conditionnement physique. Les choses qui vous aident à passer le temps agréablement. N’oubliez pas les jeux qui se transportent facilement : comme ils n’exigent souvent que des communications verbales restreintes, ils peuvent favoriser vos contacts avec des gens du pays.

L’important, c’est d’éviter de vous dépouiller de tous vos vieux vêtements pour plonger dans une nouvelle culture. Conservez des repères familiers qui feront le lien entre vous, la personne que vous avez toujours été et le milieu d’où vous venez. Vous ne vous assimilerez pas instantanément et si votre vieille culture semble s’être évanouie sans laisser de traces, vous vous sentirez terriblement désorienté et bien loin de chez vous.

Par ailleurs, comme vous jouerez le rôle d’invité dans un autre pays, *pensez à vos hôtes*. Apportez avec vous des petits cadeaux peu encombrants pour diverses occasions. Apportez aussi des photos de votre maison, de votre ville, de votre famille, de votre chien, de votre chat ... Les gens seront curieux de voir eux aussi où vous vivez.

LA LOGISTIQUE : DÉTAILS PRATIQUES

Nous n’aurions pas suffisamment d’espace ici pour passer en revue les mille et un détails à régler avant un départ pour l’étranger. Voici quand même une série de rappels, de suggestions et de conseils qui vous aideront à disputer la course folle des mois, des semaines et des jours qui précéderont le jour de votre départ?²

Préparez votre passeport, votre permis de travail et votre visa. Ces tâches peuvent s’échelonner sur une période de plusieurs mois, selon les délais imposés par la bureaucratie. Faites-en donc une priorité. Évitez à tout prix de devoir communiquer avec des fonctionnaires à quelques heures de votre départ!

Convoquez les membres de votre famille à une réunion familiale. Si vous avez des enfants, expliquez au plus jeune à quoi il devra s’attendre dans les semaines à venir. Révisez ensemble votre stratégie globale, et assurez-vous que tout le monde participe aux préparatifs du départ.

Faites l’inventaire des articles qui vous accompagneront. Décidez à l’avance ce que vous apporterez et n’apporterez pas, l’endroit où vous entreposerez vos biens et ce dont vous vous débarrasserez définitivement. Soyez systématique.

Acquittez-vous de vos dettes financières. Sinon, elles vous suivront certes, ou alors elles vous attendront fidèlement à votre retour.

Rédigez votre testament, si ce n’est pas déjà fait. C’est peut-être la dernière chose à laquelle vous désirez penser, mais vous devez songer à vos proches. Les méandres bureaucratiques entourant un décès à l’étranger peuvent avoir des effets malheureux sur les membres de la famille du défunt.

Contactez le ministère du Revenu. Obtenez-y des renseignements précis concernant votre prochain rapport d’impôt sur le revenu, que vous devrez remplir soit à l’étranger, soit à votre retour au pays. Contactez le Bureau de l’impôt international, 2204, rue Walkley, Ottawa (Ontario) K1A 1A8 — 1-800-267-5177, ou à Ottawa-Hull 954-1368.

²Source : Affaires extérieures, Guide du Service extérieur

Occupez-vous de vos finances de sorte que vous ayez accès rapidement à des fonds d'urgence au Canada lors de votre séjour à l'étranger. Vous pouvez entreposer vos objets de valeur et tout autre document dans un coffret de sécurité. Obtenez une carte de crédit si vous n'en êtes pas déjà le détenteur. Elle vous dépannera, même dans les endroits les plus reculés du monde.

Subissez un examen médical. Faites-vous vacciner, s'il y a lieu. Renseignez-vous au sujet des conditions médicales et de santé dans le pays de votre séjour.

Rassemblez tous vos documents importants. Des copies des documents suivants doivent vous accompagner :

- Votre dossier médical et dentaire, vos certificats de vaccination, les ordonnances pour médicaments ou lunettes
- Des lettres de recommandation provenant d'employeurs
- Des lettres de présentation provenant d'un club, de la paroisse, d'une association, etc. dont vous êtes membre
- Les dossiers scolaires de vos enfants

Procurez-vous des adaptateurs pour vos appareils électriques. Renseignez-vous au sujet de la tension en volts en usage dans le pays de votre séjour.

Approvisionnez-vous en produits pharmaceutiques et autres. Apportez une trousse de premiers soins, de couture et d'outils de base.

Habillez-vous convenablement, selon les coutumes et le climat du pays de votre séjour, selon la nature des activités prévues, et compte tenu de l'espace disponible dans vos bagages. Existe-t-il des restrictions en matière de tenue vestimentaire? Généralement, il est sage de choisir des vêtements qui sont durables et confortables. Tenez compte des variations du climat. Renseignez-vous au sujet des types de vêtements que vous pouvez vous procurer sur place, et de ceux qui ne sont pas disponibles.

Préparez un budget. Équilibrez vos dépenses, vos revenus et ce que vous avez en poche. Donnez-vous une bonne marge de manœuvre en ce qui concerne les frais de déplacement, les achats sur place, les urgences, ainsi que les dépenses imprévues.

Saluez les membres de votre famille et vos amis. Fréquentez une dernière fois les endroits que vous préférez. Prenez le temps d'être en présence de vos proches. N'oubliez pas vos enfants! Organisez avec eux une soirée ou une sortie et invitez-y leurs amis.

Lorsque vous pliez bagage, n'égarez surtout pas votre sens de l'humour; il pourra vous être d'un précieux recours!

Et voilà, le tour est joué. Vous êtes enfin prêt!

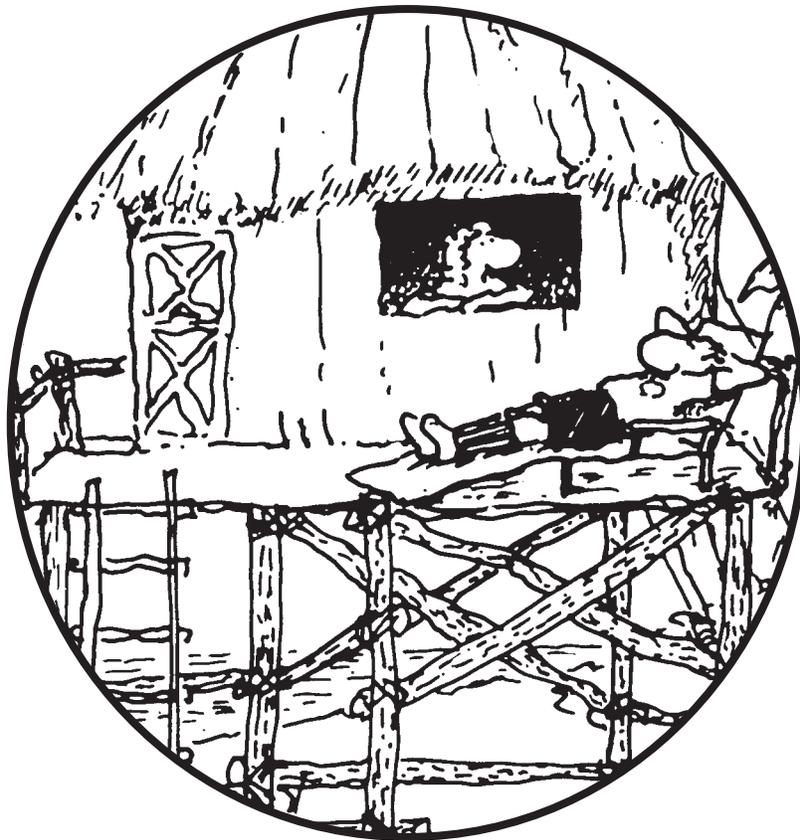
Si après des préparatifs aussi longs et aussi épuisants, vous pensez que ce sera un soulagement d'être enfin arrivés et de ne plus avoir à imaginer ce que va être votre nouvelle destination, OUI, vous aviez raison, c'est un grand soulagement, hélas, ce soulagement ne dure pas longtemps.

Après avoir imaginé pendant des mois que le pays tout entier vous attendait, vous êtes déçu, car personne ne semble savoir pourquoi vous êtes ici.

Mon mari avait un contrat, comme premier professeur d'électronique à l'Université, aussi, il pensait qu'il était attendu avec impatience, pourtant, il lui a fallu longtemps pour :

- trouver quelqu'un qui savait qu'il devait arriver*
- plus longtemps pour savoir ce qu'il devait faire*
- et encore plus longtemps pour trouver ses étudiants*

Mais en toute circonstance, il ne faut jamais se décourager et tout rentrer dans l'ordre.



VII

EN PLEIN DANS LA MÉLASSE — COMMENT RÉUSSIR À L'ÉTRANGER

Un jour, j'ai entendu une histoire à propos d'un Canadien qui vivait dans une grande ville étrangère, bruyante et encombrée. Il y régnait une chaleur insupportable pendant la plus grande partie de l'année. Chaque jour il fallait composer avec la cohue; du matin, où vous devriez jouer des coudes pour monter dans l'autobus, jusqu'au soir, quand les maisons déversaient des flots d'habitants dans la rue. Jamais vous ne pouviez marcher en ligne droite. Toujours il fallait vous mettre de biais pour contourner quelqu'un. Mais le pire, c'était le bruit; ce bruit qui ne semblait jamais s'arrêter; même pas la nuit. Car c'était le genre de ville où l'activité ne cessait pas, du lever du soleil jusqu'aux petites heures de la nuit. À ce moment-là, la ville reprenait son souffle à la hâte pour s'agiter à nouveau l'instant d'après. Durant la journée, voitures et camions barraient les rues. Les conducteurs utilisaient leur klaxon comme les joueurs de hockey se servent de leur bâton. Et pour comble, une équipe d'ouvriers actionnait des marteaux pneumatiques en permanence devant l'édifice où travaillait, six jours par semaine, le Canadien en question.

Finale­ment, l'homme en eut assez. Il venait de rentrer chez lui après le travail, avait fermé portes et fenêtres et s'était étendu, un grand verre de boisson fraîche à la main. Soudain, le silence relatif de la petite rue secondaire où il vivait fut déchiré par un grondement de tonnerre. Malgré l'étroitesse de l'allée, une bétonnière pansue s'y était engagée, réussissant de justesse à ne pas lacérer les maisons au passage.

L'homme entra dans une rage folle. Il saisit son parapluie et se rua hors de chez lui pour aller se planter en plein dans le chemin du monstre qui, crachant à grand bruit des vapeurs de diesel et grondant comme un tremblement de terre, descendait la côte à une vitesse qui rendait problématique un éventuel freinage en catastrophe.

Mais l'homme brandissait son parapluie en direction de la bête, répondant au concert maudit par ses propres rugissements. Il avait l'air de penser que la mort, au moins, lui apporterait le soulagement d'un bienheureux silence.

La bétonnière s'arrête pourtant, à quelques centimètres de l'étranger fou. En temps normal, le chauffeur aurait tout bonnement renversé n'importe quel piéton assez stupide pour se tenir au beau milieu de la chaussée. Mais cette fois-là, il n'en fit rien. Peut-être avait-il remarqué les yeux égarés de l'étranger? Toujours est-il qu'il fit marche arrière et laissa le démon au parapluie noir le repousser en haut de la côte et jusque dans une artère principale.

QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI?

Les spécialistes en matière d'adaptation culturelle réfèrent souvent aux courbes qui illustrent les hauts et les bas vécus sur le plan émotionnel par la plupart des gens qui doivent s'adapter à une nouvelle culture. Au début, c'est parfois *l'euphorie* : vous êtes excité, stimulé par les nouvelles choses que vous voyez, vos nouvelles rencontres; vous écrivez des cartes exubérantes à vos parents et à vos amis restés au pays. Ou bien, c'est la dépression : épuisé par les préparatifs et les adieux, vous n'êtes pas au meilleur de vous-même pour faire face aux nombreux changements. Après quelque temps — trois à six mois peut-être, si vous restez un an ou plus, moins longtemps pour un séjour plus court — le malaise peut s'accroître : c'est le choc culturel.

Voilà un phénomène qui semble frapper à peu près tout le monde avec plus ou moins d'acuité. Il existe bien des façons de composer avec le choc culturel et l'issue de cette phase est un facteur déterminant dans le succès d'une affectation à l'étranger. Pour s'en sortir, certains *participent* énergiquement à la culture : ils en explorent les divers aspects, apprennent la langue, se font des amis parmi les habitants de l'endroit et se lancent à fond de train dans le travail et les relations sociales. D'autres *s'adaptent* : ils font bien leur travail et réussissent à faire leur chemin; dans une certaine mesure, cependant, ils ont l'air de se retirer en eux-mêmes au point, parfois, de rejeter le milieu. D'autres encore *fuiant* purement et simplement : ils rejettent *ouvertement* le milieu et font tout ce qu'ils peuvent pour recréer un peu de « leur monde à eux » dans ce trou perdu où ils se sont retrouvés comme malgré eux. Un certain pourcentage de gens, enfin, n'apprendront jamais à affronter les problèmes émotionnels qu'entraîne l'adaptation à une nouvelle culture. Ceux-là devront repartir prématurément.

LE CHOC CULTUREL

Nous vivons à l'intérieur d'un complexe qui abrite un séminaire, un hôpital et un collège. Comparé à la pollution et au vacarme qui règnent à l'extérieur des murs, c'est une retraite fort appréciée, faite de silence et de verdure. Mais à la maison, c'est une autre paire de manches : les salles de bain sont encombrées de bigoudis et de sous-vêtements mis à sécher et la radio hurle les derniers succès disco dans une atmosphère générale de fête au poulailler. Un lézard qui traverse le mur en courant, les blattes dans la cuisine, les aliments comme les entrailles de chèvre dans une sauce sanguine ou les légumes étranges sautés dans l'huile de coco et servis avec une montagne de riz, matin, midi et soir la végétation tropicale, voilà qui marque la différence entre le Canada et l'Amérique centrale.

On définit la culture comme l'ensemble des formes acquises de comportement caractéristique à chaque société humaine. La culture d'un groupe social particulier englobe sa façon de vivre globale : coutumes, langue, traditions, mythes, attitudes et sentiments communs. Pour s'adapter à une nouvelle culture, il faut donc réussir en quelque sorte à sortir de son schéma de comportement acquis pour adhérer à celui d'un autre groupe. Pour la plupart d'entre nous, cela ne se fait pas sans peine ni sans une bonne dose de stress.

Dès le tout premier jour, je fus presque littéralement terrassé par la pauvreté et la souffrance que je voyais autour de moi. Alors que je descendais la rue, un lépreux tendit la main pour toucher mon visage, un mendiant me saisit le

coude et une bande d'enfants m'entoura en me demandant de l'argent. Que faire? Combien donner? Les conditions sanitaires étaient consternantes : les bébés urinaient contre les flancs de leurs mères, les caniveaux débordaient d'eaux usées et d'immondices...

Quelles sortes de différences culturelles pourriez-vous rencontrer? Elles sont trop nombreuses pour qu'on les nomme toutes, mais peut-être quelques exemples seraient-ils de mise. Selon la réaction des gens, certaines d'entre elles alimenteront de bonnes histoires, d'autres contribueront à faire naître de terribles sentiments de frustration et d'amertume.

Nous sommes là depuis assez longtemps et nous commençons tout juste à penser que nous comprenons les coutumes, quand nous décidons de faire un court voyage. Dans une petite ville, nous entrons dans un pub pour utiliser les toilettes. Sur le point de nous en aller nous nous rendons compte que nous avons gravement insulté le propriétaire en essayant de repartir sans avoir pris une consommation. Il fulmine de colère, gesticule, crie après nous. Des jours après, à des kilomètres de là, nous pensions encore à cette aventure.

La vie au collège est plutôt « relaxe ». Tout le monde fait sa petite sieste après le repas du midi. Les cours se donnent le matin et les fins d'après-midi sont réservées aux sports. Même les réunions obligatoires se déroulent au ralenti et il n'est pas obligatoire d'écouter ce qui s'y dit. La plupart des gens arrivent à dire ce qu'il faut quand c'est nécessaire, sans même y penser et poursuivent ensuite le cours normal de leur existence. Le seul problème, c'est qu'ils affichent la même attitude dans ma classe : ils n'écoutent strictement rien de ce que je dis!

Ce que je ne pouvais pas supporter c'était ce professeur qui passait tout le cours — 90 minutes — à nous lire un livre, en répétant les phrases à l'infini comme si, grâce à ce procédé, le matériel allait s'inscrire dans notre matière grise comme par enchantement. Il n'expliquait jamais rien et n'accordait aucune période à la pratique orale. Si vous lui posiez une question, il se sentait menacé dans son autorité et commençait à crier après vous.

Le plus difficile, c'est l'ennui. Il semble être accepté comme une réalité de la vie. Les femmes se tiennent assez occupées pour la plupart, mais les hommes, les adolescents et les enfants passent de longs moments à ne rien faire. Ils ne pratiquent plus aucun des métiers traditionnels, tissage, sculpture, vannerie ou tatouage. Les chants, les danses et la musique sont très simples et répétitifs et il n'y a pratiquement pas de conteurs. Avec le nouveau système en place, on n'emploie plus les hommes comme gardes ou soldats. Nous avons la chance d'habiter une maison de quatre pièces. Mais souvent, les gens vivent à six ou sept dans une pièce pas plus grande qu'une salle de bain standard au Canada. Par temps d'orage durant la saison des typhons, nous sommes enfermés à l'intérieur durant quatre ou cinq jours. Pour ceux d'entre nous qui ont grandi dans une culture où l'on respecte l'intimité et le besoin occasionnel de solitude, cela revêt parfois l'aspect d'une épreuve. Il faut toutefois prendre bien garde de contrôler les manifestations d'antipathie, d'ennui ou d'irritation, car il faudra continuer à partager repas, sommeil, bain et ... poux.

C'est la multiplication et l'accumulation de tous ces incidents qui, à la longue, entraînent la fatigue et la dépression caractéristiques du choc culturel.

Voici les symptômes du choc culturel :

- Mal du pays.
- Repli sur soi; périodes d'isolement excessives, passées à lire ou à écrire chez soi; tendance à éviter les contacts avec les habitants de la région et à ne socialiser qu'avec d'autres Canadiens ou étrangers.
- Sentiments très négatifs envers les gens, la culture et le pays hôte dans son ensemble; exagération des problèmes; tendance à classer les gens selon des stéréotypes; soupçons et paranoïa.
- Colère, frustration, confusion; sentiment de se perdre dans l'ambiguïté.
- Manger et boire compulsifs; besoin de sommeil excessif.
- Tension dans le couple; conflits familiaux; irritabilité; perte du sens de l'humour.
- Ennui; fatigue; incapacité à se concentrer ou à travailler efficacement.
- Émotivité exacerbée; réactions excessives; inquiétude.
- Peur de la maladie entraînant une obsession de la propreté.
- Variations de poids importantes.

STRATÉGIE DE LUTTE

L'action : voilà sans doute la meilleure stratégie à adopter pour lutter contre les diverses manifestations du choc culturel durant votre adaptation. Une fois que vous avez reconnu les signes du malaise et du négativisme associés au choc culturel, vous pouvez réagir en menant une action sur deux fronts : utiliser vos points d'appui pour vous reconforter et vous forcer à *agir* pour mieux comprendre le cadre étranger dans lequel vous vous trouvez.

Utilisation des points d'appui

- *Écrivez à vos amis.* Tenez un journal. Restez en contact avec ceux que vous avez laissés derrière vous.
- *Prenez des notes et des photos* qui pourront plus tard documenter des articles ou des exposés. Engagez-vous à faire part de vos expériences une fois rentré au pays.
- *Écoutez vos cassettes favorites*, la radio à ondes courtes; lisez des romans et des magazines; ménagez-vous des moments d'« évasion ».
- *Gardez la forme.* Mangez bien, faites de l'exercice, prenez toutes les heures de sommeil dont vous avez besoin. Pas de surmenage! Respectez vos limites. Certains se laissent tellement envahir par l'excitation d'un voyage à l'étranger, qu'ils en négligent les précautions élémentaires pour ne pas tomber malades. Attention à votre consommation d'alcool : elle risque d'augmenter dangereusement en plein choc culturel.

- *Reposez-vous régulièrement* et profitez de la compagnie des autres Canadiens ou étrangers qui sont peut-être affectés au même endroit. Si vous avez des problèmes que votre organisation ne peut vous aider à résoudre, faites une visite à l'ambassade ou au consulat canadien le plus près. Mais méfiez-vous du « syndrome du ghetto », qui s'abat sur les groupes très unis d'expatriés nourrissant leurs insatisfactions mutuelles pour s'enfoncer davantage dans l'amertume, le pessimisme et le négativisme. Tenez-vous le plus possible avec les gens optimistes et positifs, qui ont décidé d'*agir* pour participer au milieu.

Participation à la nouvelle culture

- *Soyez actif*. Intéressez-vous particulièrement à certains aspects de la culture : littérature, arts visuels, architecture, musique, arts martiaux, histoire, éducation, danse, cinéma, sports, jeux, artisanat. Un étudiant qui a l'air intéressé se voit ouvrir bien des portes. Essayez de saisir un caractère original de la culture que vous pourrez transmettre à votre retour.
- *Tenez-vous en à des attentes réalistes*. Sans faire preuve de pessimisme ou de négativisme, attendez-vous à des difficultés. Ne rêvez pas trop en couleurs. Après tout, chaque pays, chaque culture a ses problèmes, ses creux et ses réalités quotidiennes.
- *Faites preuve de diplomatie et agissez en bon invité*. Au début, contentez-vous de regarder, d'écouter, de sentir et de penser : ne parlez pas trop. Imbibez-vous de l'atmosphère. Mettez vos hypothèses de côté et soyez extrêmement sensible aux différences culturelles. Montrez-vous respectueux; adressez-vous aux gens en leur donnant leur titre exact et conformez-vous aux usages locaux. Essayez de trouver une raison logique à tout ce que vous voyez et d'expliquer les choses à partir du point de vue national.
- *Voyagez*. Prenez le temps de visiter le pays en touriste pour vous sensibiliser aux choses qui font la fierté nationale. Emportez avec vous un esprit ouvert, un œil aiguisé et votre sens de l'humour.
- *Évitez d'idéaliser la vie au Canada*. Ne cédez pas non plus à la tentation de dénigrer la culture hôte, de faire des blagues ou des remarques sarcastiques à propos des « indigènes ». Choisissez résolument de rester dans un état d'esprit positif.
- *Développez des amitiés autour de vous*. Laissez les gens vous aider à vous adapter. Fréquentez-les, apprenez à les connaître lentement, au jour le jour. Faites plus de la moitié du chemin pour aller à leur rencontre, mais prenez garde de heurter leurs sentiments en vous montrant trop agressif à cet égard. En général, les gens qui réussissent à l'étranger sont des personnes *sympathiques*, capables de communiquer, de donner un coup de main, de s'entendre avec les gens et de prendre le rythme de la culture. Ils sont davantage centrés sur les gens que sur la tâche à accomplir.
- *Relevez les défis qui sont à votre portée*, mais n'en faites pas trop. On propose souvent aux étrangers d'assumer des responsabilités supplémentaires : enseigner sa langue, donner un coup de main à la communauté, agir comme ambassadeur culturel. Même s'il peut s'agir d'expériences très enrichissantes, restez conscient de vos limites et sachez dire non quand il le faut.
- *Apprenez la langue du mieux que vous pouvez*. Si vous voulez vraiment tenir le coup, profitez de toutes les chances possibles. Vous verrez : le jeu en vaut la chandelle. Après les maladresses et les frustrations initiales, l'apprentissage d'une langue est une

aventure excitante et profondément satisfaisante. Essayez! Le fait de connaître la langue du pays fait souvent la différence entre un séjour décevant et une expérience réussie.

- *Gardez un sens de la perspective.* La plupart des séjours à l'étranger ne durent pas plus de deux ans. Le vôtre passera plus vite que vous ne le pensez. Ne ratez aucune occasion d'en faire une expérience satisfaisante.

Au Canada, la police vous arrêtera si vous dépassez la limite de vitesse, ou si vous n'attachez pas votre ceinture de sécurité. Mais il ne faut surtout pas penser que ceci est une règle internationale.

En Afrique, personne ne vous arrêtera si vous dépassez la limite de vitesse. Mais la police risque de vous arrêter et de vous dire :

— *Avez-vous votre carte verte?*

— *Non, je n'ai pas de carte verte.*

— *Alors, c'est une amende de 100 \$*

— *Mais je n'en ai jamais eu depuis 3 ans que je vis ici.*

— *Alors ce sera 300 \$*

À ce moment là, vous avez deux choix, soit de payer l'amende si vous êtes pressé, soit d'essayer de découvrir si la carte verte existe vraiment ou non. Dans le dernier cas, vous risquez de perdre beaucoup de temps avant de découvrir que cette fameuse carte verte n'a jamais existée!



VIII

MAIS ÇA NE S'ARRÊTE PAS LÀ — LE RETOUR

Assis à ce bureau, je pense que le mois dernier je me trouvais dans un tout autre coin de la planète, en train de boire une bière locale en méditant sur ma place au soleil après avoir réalisé le projet le plus difficile et le plus satisfaisant de ma vie. Et me voilà de retour, chez moi, à court d'argent, en train de parler avec cet homme en complet qui parcourt mes références et me demande, « Oui, mais décrivez-moi votre expérience canadienne ».

Pour bien des gens, le retour au pays après un séjour d'études ou de travail à l'étranger fait l'effet d'une douche froide. Et ceux qui ont réussi à se mêler à la culture, à se laisser gagner par l'enthousiasme d'apprendre, de donner et de voir le monde avec un tout nouveau regard vivent la déception la plus cuisante. Eux ont changé : ils ont relevé de grands défis et en sont ressortis grandis; au retour, ils retrouvent des amis toujours engagés dans les mêmes vieilles activités. Leurs valeurs se sont transformées; les valeurs de leur milieu leur semblent tristement familières. Le monde s'est révélé à eux; leurs compatriotes ne s'y intéressent pas. « Que comptes-tu faire maintenant? », leur demande-t-on sans cesse. Comme si ça avait la moindre importance...

Mais il faut bien réagir, et d'autant plus vite si vous avez des problèmes d'argent. D'abord, s'attaquer au *choc du retour*, qui se présente comme un choc culturel inversé. Aussi injuste que ça puisse paraître, bien des gens doivent affronter au retour les mêmes hauts et bas émotionnels qui les attendaient à l'étranger. Eux qui avaient acquis un nouveau bagage culturel, les voilà forcés non seulement de se réhabituer à la culture canadienne qu'ils avaient laissée derrière eux, mais aussi aux changements qui sont survenus en leur absence. Lire des articles dans *l'Actualité* sur une nouvelle technologie, les nouveautés dans les domaines du cinéma, de la littérature et de la musique, les scandales et les triomphes qui ont fait la manchette, ce n'est pas comme avoir connu tout cela de l'intérieur.

Voici quelques suggestions pour vous aider à vaincre le choc du retour :

Durant votre séjour à l'étranger

- De la même façon que vous vous étiez préparé à votre séjour, *planifiez votre retour*. Entretenez vos anciens contacts et établissez-en de nouveaux. Réfléchissez. Qu'allez-vous faire? Où allez-vous demeurer? Pouvez-vous obtenir des renseignements par la poste? Pouvez-vous demander à des parents ou des amis de faire des démarches pour vous? Les plans que vous aviez faits en vue du retour sont-ils réalisables?
- *Préparez-vous psychologiquement*. Parlez de votre retour avec les parents et les amis qui vous entourent. Ne précipitez pas le départ réservez le temps qu'il faut aux formalités, aux échanges de cadeaux et aux aurevoirs. Essayez de ne pas débarquer au

pays complètement épuisé par le marathon des réunions d'adieu, l'emballage de dernière minute et l'épreuve des vols internationaux.

De retour au pays

- *Communiquez votre expérience.* Parlez-en à vos parents et à vos amis. Adressez-vous à des groupes communautaires, à des classes d'étudiants. Montez un diaporama. Rédigez un exposé, un article, un rapport à l'intention de votre organisation. Rencontrez des gens qui se proposent de séjourner dans la même région que vous, pour les mettre au courant de ce qui les attend.
- *Observez votre milieu en touriste.* Conservez la même attitude qu'à l'étranger, la même sensibilité à la culture. Qu'est-ce qui vous plaît vraiment au Canada? Qu'aimeriez-vous conserver de la culture étrangère dans laquelle vous avez trempé?
- *Ayez des attentes raisonnables.* Il se pourrait que vous deviez attendre longtemps avant de trouver un nouvel emploi, de vous installer vraiment et de vous sentir chez vous. Ayez recours à la patience, à la souplesse et à la sensibilité que vous avez acquises à l'étranger pour faciliter cette période de transition.
- *Restez actif, positif, tourné vers l'avenir.* Vous voici dans une nouvelle réalité. Combattez la déception qu'elle vous inspire en abordant vos nouvelles activités avec le même respect et le même enthousiasme que vous avez apportés à votre expérience outre-mer.

SACHEZ VOUS VENDRE

Voici quelques conseils pour mettre en valeur votre expérience internationale dans vos rapports avec des employeurs potentiels ou des responsables de programmes.

Dans votre curriculum vitae

- Attirez l'attention sur les responsabilités additionnelles et les tâches bénévoles que vous avez assumées; si vous avez dû affronter des difficultés particulières dont une personne qui occupe le même poste au Canada n'a pas à se soucier, mentionnez-les.
- Indiquez tous les cours préparatoires, les séances d'orientation, les cours de perfectionnement, les séminaires, les ateliers et les conférences auxquels vous avez participé et, éventuellement, ceux que vous avez donnés ou organisés vous-mêmes.
- Soulignez la(les) langue(s) apprise(s) et toute autre compétence particulière que vous avez développée.
- Mettez l'accent sur les qualités indispensables pour réussir à l'étranger : aptitude à la communication interculturelle; tact, diplomatie et sensibilité culturelle; motivation, énergie et initiative; contrôle du stress; qualités humaines; aptitude au travail solitaire ou en équipe; maturité, jugement et faculté d'apprendre.

En entrevue

- Mentionnez tout ce que vous avez intégré à votre curriculum et *soyez tenace*. Ne laissez pas vos interlocuteurs changer de sujet ou passer trop rapidement sur vos expériences. Préparez des exemples précis pour appuyer tout ce que vous avancez. Il se peut que vous soyez aux prises avec un problème de communication : vous savez

combien votre séjour à l'étranger est valable, mais *eux* l'ignorent. Restez confiant et renseignez-les. Même s'ils ne s'en rendent pas encore compte, vos expériences vont profiter à vos futurs employeurs.

ET MAINTENANT, QUI VA M'EMBAUCHER?

Voici quelques types d'organisations que votre expérience internationale pourrait intéresser :

- *Les organisations non-gouvernementales mêlées au développement international et les firmes de consultants spécialisées dans les questions et l'information internationales* — Nous sommes dans l'ère des communications et vous avez une expérience directe dans ce domaine. Ces organisations recherchent principalement des personnes capables de parfaire leur expertise en apportant leurs compétences en matière de langues, de gestion et de financement.
- *Les sociétés multinationales, les entreprises internationales et les compagnies privées qui font des affaires à l'étranger* — Connaissances linguistiques, expérience internationale concrète et relations à l'étranger, voilà des atouts précieux pour ces organisations.
- *Les ambassades et les consulats* — Pour eux aussi vos connaissances linguistiques, votre expérience concrète et toute compétence pertinente développée à l'étranger constituent des avantages. De plus, ils embauchent souvent des professeurs de français ou d'anglais pour le personnel ou la famille des diplomates.
- *Les groupes de liaison avec les communautés ethniques* sont parfois à la recherche d'intermédiaires entre deux cultures. Ils s'intéresseront à vos connaissances linguistiques, à votre expérience et à vos dons de communicateur interculturel.
- *Les bureaux internationaux au service des écoles, des collèges et des universités* ont besoin de gens pour fournir des services de soutien aux étudiants étrangers. En général, ils emploient des personnes qui possèdent elles-mêmes une expérience internationale.

Au Gabon, le supermarché de la capitale M'BOLO, est réputé pour être le meilleur en Afrique de l'Ouest, et de ce fait, vous y trouvez la plupart des produits que vous aimez utiliser.

Donc, nous avons fait nos courses à M'BOLO pendant des années, en pensant à la chance que nous avons d'y trouver, presque toujours, des « cornflakes », jusqu'à ce que nous retournions au Canada.

Là, ce fut une expérience épuisante, de rentrer dans un supermarché et d'y trouver une multitude d'étagères remplies de toutes sortes de céréales différentes, à tel point que vous êtes assaillis sans pouvoir vous décider et que vous commencez à avoir la migraine au beau milieu du magasin.

Après dix minutes, vous vous sentez obligés de quitter le magasin, épuisés, en vous demandant comment vous allez pouvoir survivre dans les supermarchés, chaque semaine.

À ce moment là, il est temps de vous poser la question suivante :

— est-ce que les céréales sont vraiment indispensables?

Après tout, on doit sûrement pouvoir s'en passer, et c'est ce que nous avons décidé de faire.